

Primaire et secondaire



NAPOLÉON ET LA BELGIQUE

Coordination et rédaction : Johan Rennotte

Rédaction et relecture : Dr. Pierre Lierneux, Sandrine Place, Robbe Meyntjens

Traduction : Diane Vanthemsche

Mise en page : Jurgen Vantomme

Numérisation des collections : Luc Vandeweghe

Remerciements : Vera Bras, Erik Janssen, Jimmy Siroyt, Arnaud Dezwaene

Éditeur responsable : Michel Jaupart – War Heritage Institute, Parc du Cinquantenaire 3, 1000 Bruxelles

Couverture : “Napoléon I^{er}, Empereur des Français”, attribué à Gustave David

Table des matières

Dossier pédagogique : Napoléon et la Belgique

Présentation du dossier	4
Partie 1 : Avant la visite – La Belgique sous Napoléon	7
Partie 2 : Napoléon au Musée royal de l'Armée	39
Que voir ? Les pièces de collections les plus marquantes	42
Correctifs des fiches élèves	69
Planifiez votre visite	77
Informations pratiques	77
Offre éducative	79
Plan du musée	80
Pistes bibliographiques et pédagogiques	81
Sites historiques et musées sur Napoléon en Belgique	83



ARRIVÉE DE NAPOLEON, PREMIER CONSUL, A BRUXELLES



PRÉSENTATION DU DOSSIER

Ce dossier comme aide à la visite

Ce dossier a été conçu de manière modulable pour les professeurs et les élèves de l'enseignement primaire et de l'enseignement secondaire. Il est composé de plusieurs parties.

La première partie, *Avant la visite – La Belgique sous Napoléon* permet d'acquérir le bagage théorique à propos de la période napoléonienne et son héritage, avec un focus particulier sur la Belgique. Ce support théorique vous permet donc d'étoffer vos leçons en classe sur le Premier Empire en se basant sur nos pièces de collections. La plupart des pièces et documents de cette partie ne sont pas exposés et sont donc des sources inédites.

La seconde partie, *Napoléon au Musée royal de l'Armée*, présente l'histoire de la collection napoléonienne, et quelques-unes des principales pièces exposées. Elle vous permet de diriger vous-mêmes vos classes dans les différentes salles traitant de la période napoléonienne et d'exploiter à votre convenance les savoirs, savoir-faire et compétences. Certaines pièces sont accompagnées de pistes pédagogiques à exploiter durant la visite ou après, en classe.

Public-cible

Ce dossier est destiné aux professeurs et aux élèves de l'enseignement primaire et de l'enseignement secondaire, plus spécifiquement dans l'enseignant de l'Histoire, de la Géographie et de l'Éducation artistique.

Objectifs spécifiques exploitables avec ce dossier

En les attirant au musée, notre objectif principal est de faire vivre à vos élèves une expérience unique qu'ils et elles ne pourraient pas vivre en classe, tout en vous fournissant des outils d'exploitation s'intégrant dans le programme mis en place par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Le dossier est construit pour correspondre au référentiel de tronc commun de formation historique, géographique, économique et sociale (FHGES), aux socles de compétences en formation historique et géographique et au référentiel de tronc commun d'éducation culturelle et artistique (ECA).

TRONC COMMUN

Socles de compétences (Éveil - Formation historique et géographique) :

Rechercher de l'information (2.3)

Lire (2.3.2)

Communiquer (2.6)

Situer l'information dans un cadre spatial et chronologique (C6)

Utiliser des repères de temps (C9) et Utiliser des représentations du temps (C10)

Lire une trace du passé (C11)

Nouveaux référentiels de FHGES en sciences humaines (Formation historique, géographique, économique et sociale) :) :

Identifier des changements et des continuités dans des réalités historiques.

Utiliser des repères temporels et spatiaux pour contextualiser des faits historiques et géographiques.

Décrire des organisations sociales, politiques et économiques dans différents contextes historiques et géographiques.

Exploiter des traces du passé pour construire des savoirs historiques.

Développer l'esprit critique face aux sources d'information.

Socles de compétences et nouveaux référentiels d'ECA (Éducation culturelle et artistique) :

Regarder et s'interroger sur des œuvres visuelles

Connaître des éléments du patrimoine artistique et culturel

Secondaire 2e et 3e degrés

Compétences Terminales (Histoire) :

Identifier les principaux éléments constitutifs d'un processus historique (notamment politiques, économiques, sociaux et culturels)

Analyser de manière critique des sources historiques de nature diverse.

Situer des événements et des processus historiques dans leur contexte chronologique et géographique.

Établir des liens de causalité et de conséquence entre des événements et des processus historiques.

Mobiliser des outils conceptuels pour interpréter le passé.

Concevoir, préparer et mener à bien une stratégie de communication d'un savoir historique en ayant recours à différents modes d'expression, écrit, oral, visuel ou audiovisuel (Compétence n° 4)

Nouveaux référentiels de FHGES en sciences humaines (Formation historique, géographique, économique et sociale) :

Caractériser des ruptures et des continuités dans l'histoire.

Identifier des facteurs de changement politique, économique, social et culturel.

Comparer des sociétés à différentes époques et dans différents lieux.

Interroger les traces du passé en vue d'une lecture critique de l'histoire.

Comprendre les enjeux de pouvoir et les dynamiques de construction des États.

Identifier et caractériser différentes formes de pouvoir.

Compétences Terminales et nouveaux référentiels (Éducation artistique) d'ECA:

Situer une œuvre dans son contexte historique, géographique, social et/ou culturel.

Analyser les moyens d'expression et les techniques utilisés dans différentes formes d'art.

Développer un regard critique sur les images et leur rôle dans la société.

PARTIE 1 :

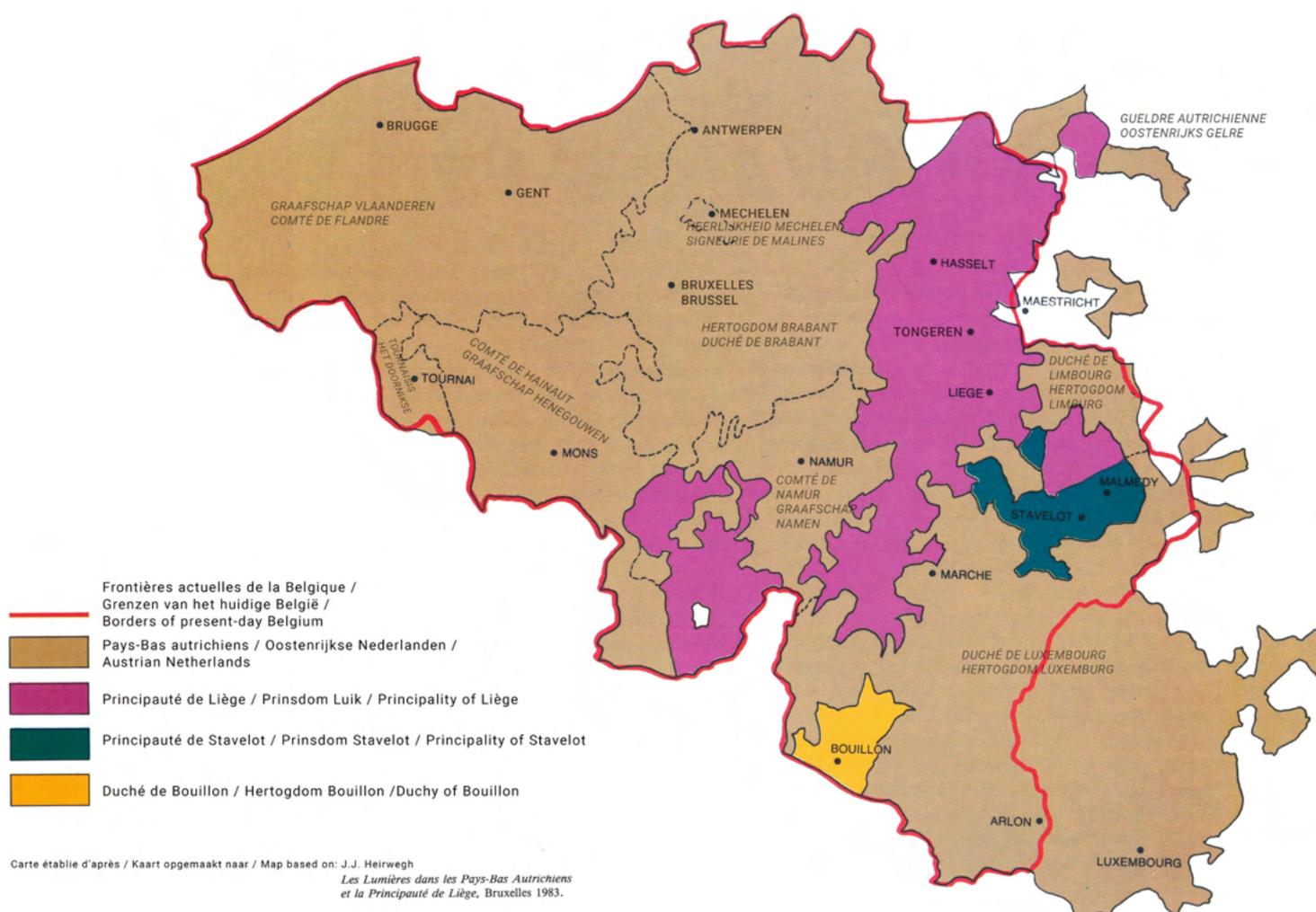
AVANT LA VISITE – LA BELGIQUE SOUS NAPOLÉON

Avant Napoléon : les Pays-Bas autrichiens

Pour comprendre le lien entre Napoléon et nos régions, il faut remonter aux événements d'avant son règne.

À la fin du 18^e siècle, l'empire d'Autriche a des larges possessions en Europe, et la dynastie des Habsbourg règne notamment sur les « Pays-Bas autrichiens » ou « méridionaux » dont elle a hérité en 1715. Ce territoire a été formé au Moyen-Âge par les Ducs de Bourgogne et comprend majoritairement l'actuelle Belgique, ainsi que le Luxembourg. Les actuels Pays-Bas ne portent alors pas ce nom, on les appelle « les Provinces unies », et sont indépendants.

L'abbaye de Stavelot et la principauté de Liège sont liées l'Empire autrichien, mais indépendamment, avec à leur tête depuis des siècles, un prince-évêque ou un abbé.



Depuis 1787, les Pays-Bas autrichiens connaissent des troubles politiques importants. Les réformes voulues par l'empereur Joseph II ont du mal à être acceptées. On les voit comme une atteinte à l'autonomie des Pays-Bas et aux libertés de leur population. C'est une véritable révolution qui va s'organiser contre le pouvoir autrichien, un mouvement qui sera baptisé « Révolution brabançonne ».

En octobre 1789, les révolutionnaires parviennent à vaincre l'armée autrichienne à la bataille de Turnhout. Le 11 janvier 1790, les États belgiques unis proclament leur indépendance. Il s'agit d'une confédération de plusieurs territoires des Pays-Bas, comme la Flandre, le Brabant, le Hainaut, ou Namur. Un nouveau drapeau est adopté, il est rouge-noir-jaune.

Mais ce nouveau pays ne sera pas reconnu par beaucoup d'autres puissances, et en octobre 1790, il est dissous après que l'armée autrichienne ait repris l'avantage. C'est la fin de la révolution brabançonne. Mais entretemps, une autre révolution a changé le cours de l'histoire en Europe : la Révolution française.



Un florin (pile et face), monnaie frappée par les États belgiques unis, 1790.

Le rattachement à la France

À partir de 1789, la Révolution française va bouleverser le visage de l'Europe et mettre à mal les vieilles monarchies. Lorsque la royauté est renversée, en 1792, la France révolutionnaire ne tarde pas à entrer en guerre contre les autres grandes puissances du continent : l'Angleterre, la Prusse, l'Espagne, les Provinces-Unies ou encore l'Autriche.

L'Autriche, pays d'origine de la reine Marie-Antoinette, était un puissant allié de la monarchie française. Mais en 1792, la France déclare la guerre à l'Autriche afin de détourner la population des problèmes internes, comme la famine. La Prusse s'allie à l'Autriche et tente de sauver le roi Louis XVI et son épouse, qui finiront guillotines.

La France, voisine des Pays-Bas méridionaux à sa frontière nord, et donc de l'empire autrichien, ne tarde pas à envahir le territoire après l'échec de la révolution brabançonne. Une première tentative a lieu en 1792, mais c'est en 1794 que l'armée révolutionnaire met en déroute les troupes autrichiennes, notamment à la bataille de Fleurus.

En 1795, les Pays-Bas méridionaux sont rattachés à la république française, et deviennent officiellement neufs nouveaux départements en 1797, lors de la signature de la paix de Campo-Fornio. La France rattache également la principauté de Liège, jusqu'alors indépendante. Les tracés des départements d'alors correspondent à peu près aux frontières des actuelles provinces belges.

Entre 1794 et 1795, la république française va également conquérir les Provinces Unies, soit les Pays-Bas du Nord, pour en faire un état satellite de la France renommé « République batave ». L'histoire des deux territoires va être intimement liée.

Le rattachement ne se déroule pas sans heurts. En 1798, en Flandre, à Liège ou dans le Luxembourg, des insurrections antirévolutionnaires éclatent. Des fermiers prennent les armes contre les mesures anticatholiques et la conscription instaurées par le gouvernement républicain. Cette « guerre des paysans » ne dure que deux mois avant d'être écrasée.

Bataille de Hasselt (le 5 décembre 1798) peinte par Jules Van Imschoot (1821-1884).

Cette bataille est un épisode de la guerre des paysans. On y voit les hussards français à droite chargeant un convoi des paysans abrités derrière leurs chariots. On distingue un drapeau belge aux couleurs horizontales à la hampe. C'est un anachronisme, car ce drapeau n'existe pas encore en 1798. Le peintre a voulu ici réutiliser un fait historique pour en faire un événement patriotique. Van Imschoot a peint cette œuvre après l'indépendance de la Belgique, dans une période où il était important de construire une identité belge, un sentiment national.



Napoléon au pouvoir

« Napoleone Buonaparte » est né en Corse, en 1769. Jeune officier durant la Révolution française, il se fait remarquer au siège de Toulon, en 1793. La ville, occupée par les Anglais, est reprise par les Français grâce à l'artillerie du capitaine Bonaparte (son nom francisé). Très vite promu, Napoléon va petit à petit monter dans la sphère politique et militaire.

Devenu général, il réprime une importante insurrection royaliste en 1795. On le présente alors comme le sauveur de la République. Il prend la tête de plusieurs expéditions, en Italie puis en Égypte, avec plus ou moins de succès. Mais il est auréolé de gloire à son retour à Paris, et gagne beaucoup d'influence.

En 1799, le général est à la tête d'un coup d'État qui va mettre fin au Directoire, l'organe exécutif et législatif de la France, pour installer le Consulat. Composé de trois Consuls au départ, dont Bonaparte, des modifications sont vite apportées : Napoléon devient le Premier consul, plus important que les deux autres car chef de l'État.

La menace des royalistes pèse toujours sur la France républicaine. Tous les pouvoirs sont donc petit à petit concentrés vers la personne du Premier Consul, qui finit par être nommé à vie. Napoléon Bonaparte est finalement couronné empereur, le 2 décembre 1804 dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, afin d'asseoir définitivement son pouvoir et son autorité. Alors qu'elle combattait l'Ancien régime pendant la Révolution, la France est retombée dans une forme de monarchie.

Durant tout ce temps, les neuf départements belges restent une part entière de la république, puis de l'Empire. Les Belges doivent contribuer aux guerres de la Révolution et de l'Empire, au niveau financier mais aussi humain : de nombreux soldats français sont originaires de Belgique. Le rattachement a d'autres conséquences pour la région. Les Belges profitent des nouvelles lois, comme le Code civil, ou des nouveaux services publics. La langue flamande, cependant, est victime de la francisation, et devient un dialecte régional dans l'Empire, alors qu'elle était une langue administrative.



« Portrait de Napoléon I^{er} dans son costume de sacre »,
Anne-Louis Girodet

<https://warheritage.be/fr/peinture-lhuile-portrait-napoleon>

Des abeilles tournaisiennes

Ce coussin a été utilisé par Hortense de Beauharnais lors de la cérémonie du sacre à Notre-Dame de Paris. Cette pièce exceptionnelle est décorée de plusieurs symboles impériaux : un aigle (voir *Aigle d'une bannière de drapeau de l'armée française*), mais aussi des abeilles.

L'abeille est un symbole fort repris par Bonaparte pour rattacher la dynastie qu'il entend fonder à l'histoire ancienne de la France. Il faut remonter à la dynastie des Mérovingiens pour trouver l'origine de ce symbole. Childéric I^{er}, père de Clovis, mort en 481, a été enterré à Tournai. Sa tombe contenait un vrai trésor, bijoux, orfèvrerie, armes, pièces de monnaie, ainsi que près de 300 abeilles en or. Ces petits objets, qui pourraient également représenter des cigales, semblent avoir été des symboles du pouvoir royal.

La tombe de Childéric est trouvée en 1653 à Tournai. Les pièces font l'objet d'une description archéologique, et parfois de reproductions graphiques. Les abeilles deviennent donc une iconographie qui se reprend en France et ailleurs. Le trésor est transporté à Paris, où Napoléon peut l'admirer et s'en inspirer pour créer ses nouveaux symboles.

Les abeilles remplacent donc la fleur de lys, symbole moins ancien de la royauté fraîchement abolie, et le coq, symbole de la république.

Le trésor de Childéric a été pour l'essentiel volé en 1831, et probablement fondu en lingots d'or.



Coussin de la reine Hortense utilisé lors du sacre de Napoléon et Joséphine.



« Abeille » du trésor de Childéric

Source : Bibliothèque nationale de France, domaine public, via Wikimedia Commons

Napoléon en Belgique

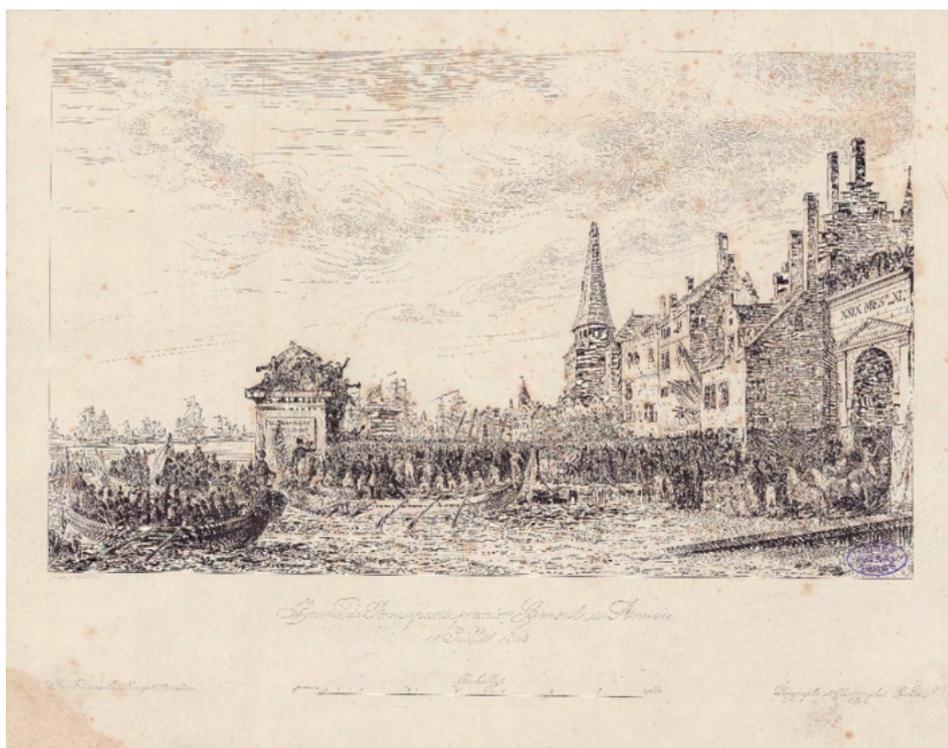
Napoléon s'est plusieurs fois rendu dans les départements « belges », pour diverses raisons.

En 1803, quelques mois avant son accession au trône impérial, le Premier Consul se rend à Liège. La ville a été fortement endommagée par la retraite autrichienne de 1794. Napoléon vient donc y annoncer la reconstruction. C'est un moyen pour lui d'asseoir son pouvoir dans les nouveaux départements. Liège est particulièrement intéressante d'un point de vue économique et militaire : proche de la frontière allemande, elle possède une citadelle, une production métallurgique et se développe depuis longtemps dans l'industrie d'armement.

La même année, Napoléon visite Ostende, Anvers et d'autres ports stratégiques. Il inspecte les fortifications, mais également les préparatifs de défense dans le cadre de son projet d'invasion du Royaume-Uni. Anvers, en particulier, devient un centre naval majeur puisque Napoléon veut y développer un arsenal et une flotte de guerre capable de rivaliser avec la Royal Navy britannique.

En 1810, Napoléon revient dans les départements belges, et se rend notamment à Bruxelles, où il supervise l'intégration des institutions belges au sein de l'administration impériale. Il veut renforcer le contrôle sur les provinces belges tout en s'assurant de leur développement économique. La construction d'infrastructures routières et de canaux pour améliorer le commerce illustre sa volonté de moderniser cette région stratégique de l'Empire.

Que ce soit pour l'économie, la stratégie militaire ou l'intégration administrative à l'empire, les départements belges reçoivent une attention toute particulière de la part de l'empereur, même s'il est très occupé par une entreprise de taille : la guerre contre une coalition européenne.



Gravure : Entrée de Napoléon Bonaparte à Anvers le 18 juillet 1803



ARRIVÉE DE NAPOLEÓN, PREMIER CONSUL, A ANVERS.

Eau-forte sur papier : « Arrivée de Napoléon, premier Consul, à Anvers 1803 », par un graveur anonyme d'après Mathieu-Ignace Van Bree

Guerres napoléoniennes

Depuis 1792, la France est en guerre presque perpétuelle contre les autres nations européennes. Ces conflits trouvent leur origine dans la volonté de Bonaparte d'asseoir la domination française sur le continent et de défier les puissances monarchiques opposées aux idéaux révolutionnaires. Au total, sept coalitions vont voir le jour contre la France. Napoléon en affronte cinq en tant qu'empereur.

En 1805, la Troisième Coalition réunit notamment le Royaume-Uni, l'Autriche et la Russie. La bataille d'Austerlitz, souvent citée comme le chef-d'œuvre stratégique de Napoléon, se solde par une éclatante victoire contre cette alliance. Cette bataille, aussi connue sous le nom de bataille des Trois Empereurs, consacre la suprématie militaire française.

Les guerres suivantes se poursuivent avec des oppositions renouvelées : la Quatrième Coalition (1806-1807) voit la Prusse et la Russie affronter Napoléon.

En 1808, la guerre d'Espagne devient un problème pour l'Empire. Les stratégies d'insurrection populaire et la guerre de harcèlement menées par les guérilleros, soutenus par le Royaume-Uni, sont redoutables et affaiblissent considérablement les forces françaises.

La Cinquième Coalition est une nouvelle défaite du Royaume-Uni et surtout de l'Autriche, qui se voit contrainte de reconnaître la puissance de l'empire français et de lui céder des territoires. Napoléon, divorcé de sa première épouse Joséphine, se marie avec la fille de l'empereur autrichien, Marie-Louise, pensant qu'une union par le mariage fera définitivement passer l'Autriche de son côté.

Jusque-là, Bonaparte engrange les victoires, même si les pertes humaines sont considérables partout en Europe. Mais le vent va tourner pour l'empereur à partir de 1812, lorsqu'il décide d'attaquer frontalement un ennemi sans doute trop grand pour lui : l'empire russe.

Durant toute cette période, les départements belges sont au cœur de l'empire, et ne sont pas menacés directement par les coalitions. Aucune bataille n'y a donc lieu. Mais cela va changer en 1815.



« Jeu de la guerre » contenant 70 petits soldats en plomb, en uniforme et portant un shako.

Cet ensemble témoigne de la mentalité guerrière sous le Premier empire. Un jeu similaire a été offert au fils de Napoléon I^{er}. Les jouets font aussi partie de la propagande militaire qui met sur un piédestal le fait guerrier. Les petits garçons, à qui est destiné ce genre de jeux, sont habitués dès leur plus jeune âge à « jouer à la guerre », dans l'optique de mieux les préparer à une carrière dans l'armée.

On ne connaît pas les règles exactes du jeu. Quelques-uns des soldats portent des traces de couleur rouges ou jaunes, l'un d'eux porte un fanion.

Alliances

Les victoires éclatantes de la Grande Armée de Napoléon lui permettent de neutraliser ou soumettre ses adversaires sur le continent. La France domine une grande partie de l'Europe, et signe des accords de paix avec ses anciens ennemis. La paix de Tilsit, signée en 1807, scelle par exemple une alliance avec la Russie du Tsar Alexandre I^{er}.

Il fait également preuve d'une habile politique d'alliances dynastiques, en plaçant des membres de sa famille sur les trônes européens : son frère Joseph devient roi de Naples puis d'Espagne, Louis est nommé roi de Hollande, et Jérôme gouverne le royaume de Westphalie. Sur le trône de Naples, il finit par placer un fidèle, le maréchal Murat, qui a épousé sa sœur Caroline.

En 1809, Napoléon répudie sa première épouse Joséphine avec qui il n'a pas pu avoir d'enfants. L'année suivante, il signe une nouvelle alliance en épousant Marie-Louise de Habsbourg, la fille de l'empereur d'Autriche, l'un de ses anciens ennemis les plus coriaces.

Ces assiettes sont un échantillon du service utilisé lors du banquet de mariage de Napoléon et Marie-Louise, le 2 avril 1810, réalisé par la célèbre manufacture de Sèvres. Elles sont dorées à l'or fin, et décorées de paysages peints. Chaque convive originaire d'une région conquise par l'Empire est servi dans une assiette représentant justement sa région. L'empereur signifie par là sa toute-puissance et sa domination sur le continent.

Appréciant ce service, Napoléon en embarque une partie avec lui en 1815, lorsqu'il est exilé à Sainte-Hélène. (Voir *La fin du Premier Empire*)



Assiettes du service de Sainte-Hélène

Les Belges dans les armées européennes

Puisque la Belgique fait partie intégrante de la France, de nombreux Belges servent dans l'armée impériale, surnommée « la Grande Armée » à partir de 1805. Recrutés via la conscription ou engagés volontairement, ils sont présents dans l'infanterie de ligne, la cavalerie ou encore l'artillerie.

Certains se distinguèrent particulièrement, comme le général Jean-Baptiste Dumonceau, originaire de Bruxelles, qui commande des troupes en Italie et en Allemagne.

La prestigieuse Garde impériale comprend également des Belges, notamment chez les chasseurs à cheval et les grenadiers.

Mais les ennemis de Napoléon engagent également des hommes originaires de nos régions, notamment dans les armées autrichienne et prussienne. Certains restent fidèles aux Habsbourg d'Autriche.

En Espagne, il existe un régiment des Gardes wallonnes depuis 1702, chargé de protéger la royauté. Au 19^e siècle, elles sont composées de Belges et d'Espagnols, et participent à la guerre d'indépendance d'Espagne contre les Français.

Ainsi, les Belges sont présents dans presque toutes les grandes armées européennes de l'époque, parfois contraints par les événements, parfois mus par des convictions personnelles, mais toujours impliqués dans les conflits qui marquèrent le début du 19^e siècle.



Habit d'officier du régiment des Gardes wallonnes, Espagne, vers 1800.

Léopold de Saxe-Cobourg et Napoléon Bonaparte

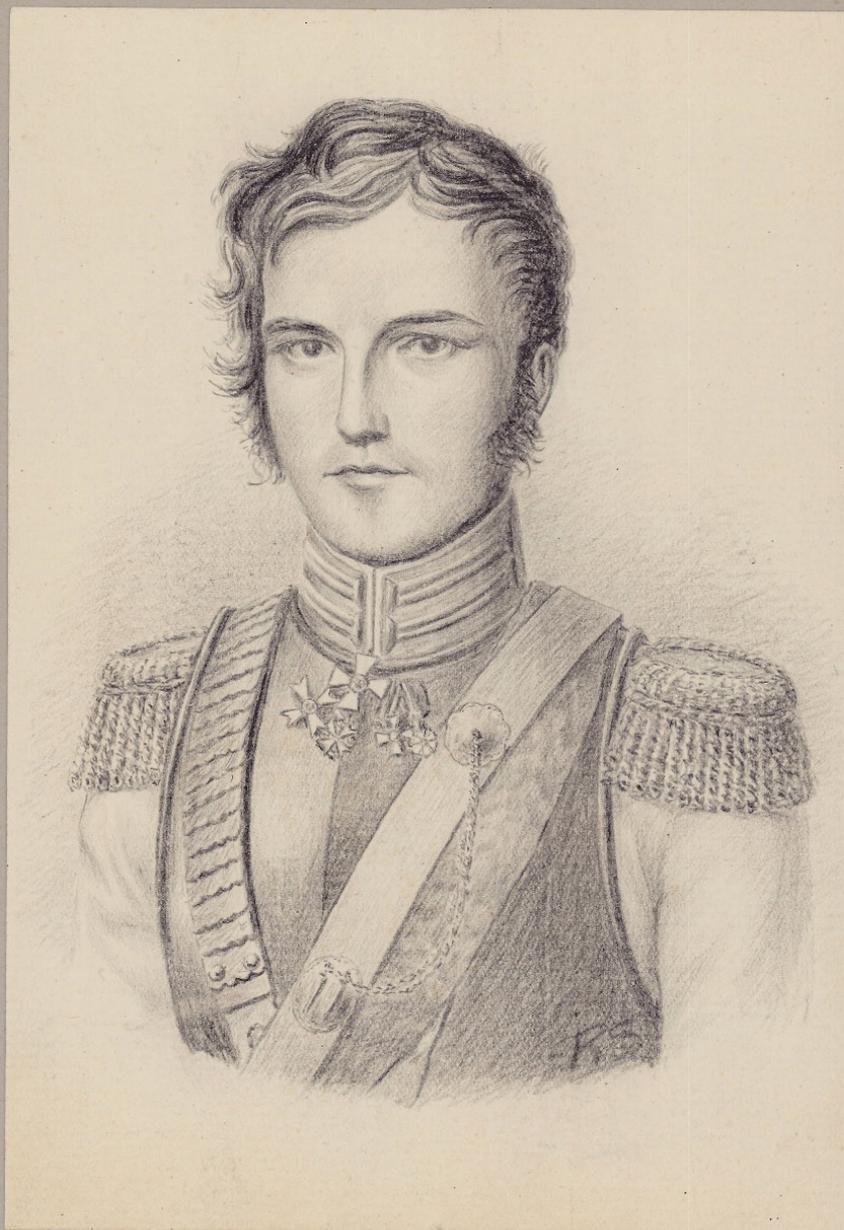
Bien avant de devenir roi des Belges, Léopold I^{er} (1790-1865), alors jeune prince d'origine allemande, croise à plusieurs reprises la route de l'empereur Napoléon I^{er}. Originaire du duché de Cobourg, il appartient à une lignée plutôt modeste mais qui se positionne grâce à une politique matrimoniale intelligente : son père, puis son frère, portent le titre de duc de Saxe-Cobourg-Saalfeld. Sa sœur aînée, Julienne, est mariée au frère du tsar Alexandre de Russie. Grâce à ces liens, Léopold intègre l'armée russe à l'âge de six ans avec un grade honorifique.

Lorsque l'Empire napoléonien s'étend, les principautés allemandes, dont Cobourg, tombent une à une sous domination française. Cette occupation fragilise le duché, notamment sur le plan financier. Adolescents, Léopold et son frère se rendent plusieurs fois à Paris pour plaider leur cause auprès de Napoléon.

C'est d'abord l'impératrice Joséphine qui remarque le jeune prince et décide de le prendre sous son aile. Grâce à elle, Léopold découvre les cercles mondains parisiens et obtient même une audience avec l'empereur. Impressionné par son charisme, Napoléon lui aurait proposé de devenir son aide de camp.

Cependant, Léopold reste fidèle à ses attaches russes, ce qui déplaît fortement à Napoléon. À plusieurs reprises, l'empereur tente de le convaincre d'abandonner ses titres militaires russes pour rejoindre l'armée française, mais Léopold refuse catégoriquement.

Lorsque l'Empire vacille à partir de 1812 (voir *La chute de l'empereur*), Léopold prend les armes contre les Français aux côtés des troupes allemandes et russes. Il participe notamment à la bataille de Kulm le 30 août 1813. L'année suivante, lors du Congrès de Vienne, il représente les intérêts du duché de Cobourg. En juin 1815, il rejoint les troupes de la coalition pour contrer l'avancée de Napoléon (voir *Les Cent Jours et la campagne de Belgique*). Toutefois, il n'aura jamais à affronter directement l'empereur : la bataille de Waterloo met un terme définitif au règne de Napoléon avant qu'un affrontement ne devienne nécessaire.



Dessin au crayon sur papier, vers 1813 : « Portrait du jeune prince Léopold du Saxe-Cobourg, comme général-major, commandant le régiment des Cuirassiers de l'impératrice Maria Feodorowna », par un artiste anonyme avec les initiales R. S.

La chute de l'empereur

En 1812, Napoléon décide d'envahir la Russie, avec qui il était pourtant en paix. Le Tsar Alexandre III, face aux difficultés économiques de son pays, a auparavant décidé de rompre le blocus avec le Royaume-Uni imposé par la France.

Cette campagne, présentée par Napoléon comme une entreprise de soumission rapide, devient pourtant une énorme débâcle. Si l'armée impériale parvient jusqu'à Moscou, elle n'est pas préparée à l'hiver extrême sous ces latitudes ni à la politique de la terre brûlée mise en place par les Russes, qui vont jusqu'à incendier Moscou eux-mêmes. Elle doit battre en retraite face aux pertes dévastatrices qu'elle subit.

De retour en France, Napoléon est affaibli militairement et politiquement. Une Sixième Coalition se met en place contre lui, le Royaume-Uni, l'Autriche et la Prusse s'allient à la Russie. La bataille de Leipzig, en 1813, marque une défaite majeure pour l'empire, et permet l'invasion du territoire français. En mars 1814, les cosaques russes entrent dans Paris. Le 4 avril, Napoléon est forcé d'abdiquer sans condition, alors qu'il est réfugié au château de Fontainebleau.

La France redevient un royaume, et le frère du défunt roi Louis XVI monte sur le trône sous le nom de Louis XVIII. C'est la période de la Restauration.

Napoléon, lui, est exilé sur l'île d'Elbe au large de l'Italie. Il garde son titre d'empereur, est reconnu souverain de l'île et obtient une rente versée par la France. Il taxe la population, entretient une cour digne de son rang, organise bals et fêtes, reçoit des dignitaires et des anciens soldats de son armée déchu. Mais malgré cette prison dorée, il n'a qu'une ambition : remonter sur le trône impérial.



Aquarelle et gouache sur carton : « Campagne de Russie 1812 » par Alphonse Lalauze, 1928.

On voit un officier général à cheval se protégeant du froid avec un manteau de fourrure – non réglementaire – pris vraisemblablement à Moscou (plusieurs récits font part de pillage par les Français). Il porte lui-même l'aigle d'un régiment (voir *Aigle d'une bannière de drapeau de l'armée française*). L'effet dramatique de la retraite dans la neige est accentué par l'aspect misérable et hétéroclite du cheval et de la troupe. D'autres éléments contribuent au dramatisme de la scène : le ciel rose orangé donnant l'impression d'un incendie, la présence des corbeaux et, en arrière-plan, la charge de cosaques de la Garde qui sabrent les retardataires.

La fin de la période française en Belgique et aux Pays-Bas

En 1806, Napoléon abolit la République batave (actuels Pays-Bas), pour en faire un nouveau royaume : le royaume de Hollande sur le trône duquel il a placé son frère, Louis Bonaparte.

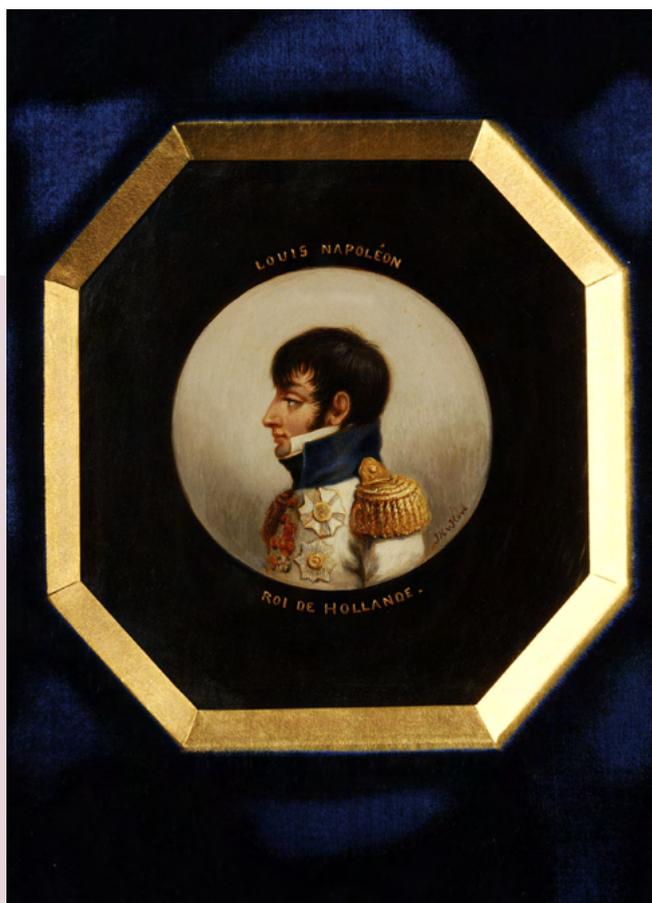
Mais en 1810, l'empire annexe le territoire pour en faire de nouveaux départements français, les départements des Pays-Bas, dont certains sont fusionnés avec des départements belges.

En 1813, les armées prussiennes et russes conquièrent les départements, du nord comme du sud. Les coalisés placent le prince Guillaume d'Orange-Nassau, à la tête des anciennes Provinces unies, qui prend le nom provisoire de Principauté souveraine des Pays-Bas unis.

La Belgique a été prise presque sans combat. Lorsque Napoléon abdique, en 1814, elle est donc sous contrôle des coalisés, et les troupes anglaises, prussiennes et hollandaises occupent le territoire, les neuf départements « belges » ayant été divisés en trois zones d'occupation.

Mais en réalité le contrôle de ces zones glisse petit à petit dans les mains de Guillaume d'Orange. Ce rapprochement prépare l'annexion des provinces « belges » au futur royaume uni des Pays-Bas qui sera créé en 1815.

Miniature sur ivoire :
Louis Napoléon, Roi
de Hollande



Les Cent Jours et la campagne de Belgique

Le 26 février 1815, Napoléon s'échappe de l'île d'Elbe après 300 jours d'exil, et le 1^{er} mars, il débarque en France, dans la petite ville de Golfe-Juan sur la Côte d'Azur. C'est le début de sa remontée vers le pouvoir. Petit à petit, Napoléon et sa troupe parviennent à rallier les soldats français envoyés pour les stopper, reprennent les villes les unes après les autres. Napoléon entre dans Paris le 20 mars, abolit la royauté et remonte sur le trône. Cette reconquête de quelques semaines (du 20 mars à juin 1815), sans qu'aucun affrontement n'ait lieu, est surnommée « les 100 jours » ou « le vol de l'Aigle »

La nouvelle coalition d'États européens qui se met en place contre Napoléon réunit, en Belgique, les troupes les plus proches géographiquement de la France. Les Anglais commandés par le duc de Wellington, les Prussiens du Maréchal Blücher et les Hollandais du Prince d'Orange y sont déployés. Louis XVIII est également parti se réfugier à Gand. Il paraît donc évident à Bonaparte qu'il faut attaquer ses ennemis en Belgique.

Le 15 juin 1815, l'armée française envahit la Belgique et prend Charleroi. Un premier affrontement, et une première victoire française, a lieu à Gilly contre des troupes prussiennes.

Le lendemain, l'armée se divise. Le gros des troupes bat les Prussiens à la bataille de Ligny. Napoléon charge le maréchal Grouchy de poursuivre les troupes prussiennes qui battent en retraite vers Wavre. Le maréchal Ney affronte, lui, les troupes hollandaises et anglaises à la bataille des Quatre-Bras, près de Genappe. Les combats sont rudes et Ney ne parvient pas à repousser les coalisés. À l'annonce de la défaite prussienne à Ligny, ces derniers battent malgré tout en retraite vers Mont-Saint-Jean, petite localité entre Braine-l'Alleud et Waterloo. Les Français ne sont plus très loin de Bruxelles.



Gravure de cuivre sur papier : « The perilous situation of marshal Blücher in the Battle of Ligny » : (La situation périlleuse du maréchal Blücher pendant la Bataille de Ligny), par Samuel Mitton d'après George Jones.

Le 16 juin 1815, le maréchal prussien Leberecht von Blücher subit une lourde défaite face à l'armée française de Napoléon à Ligny. Ce qui est représenté ici, c'est le piétinement de Blücher par la cavalerie qui l'a laissé étendu sous son cheval mort pendant plusieurs heures. Sa vie a été sauvée par le dévouement de son aide de camp, le comte Nostitz.

La bataille de Waterloo

Le 18 juin 1815, c'est l'affrontement final. Les troupes françaises (72 000 hommes) arrivent à proximité de Braine-l'Alleud. En face : les Anglais, Hollandais et Allemands commandés par le duc de Wellington (68 000 hommes). Napoléon a l'avantage du nombre.

Les combats commencent vers 11h30, retardés par une météo typiquement belge et un sol détrempé. Durant toute la journée, les ennemis vont s'affronter dans de sanglants face-à-face, sur terrain découvert ou dans des fermes qui deviennent des endroits stratégiques, comme la ferme fortifiée de Hougomont ou celle de la Haie Sainte. Malgré les assauts répétés, les Français ne parviennent pas à l'emporter.

Contrairement à ce que l'on représente souvent dans la fiction, Napoléon ne participe pas à la bataille. Comme les commandants de toutes les armées, il est à l'arrière, et dirige les opérations à la lunette.

À 16h les troupes prussiennes de Blücher commencent à intervenir. Elles n'ont pas été bloquées à Wavre par Grouchy. Ce dernier devait arriver en renfort dans les derniers plans de Napoléon, il ne prendra jamais la route. Les Prussiens attaquent par le village de Plancenoit. Très vite, les Français se retrouvent débordés.

Alors que le soir arrive sur Waterloo, Napoléon engage la Garde impériale pour une dernière attaque décisive, qui est repoussée par les Britanniques. C'est la débâcle de l'armée française. Napoléon Bonaparte a perdu.

Lorsque le soleil se couche, la plaine est un vrai cimetière à ciel ouvert. Le bilan est lourd : entre 10 000 et 12 000 morts et plus de 22 000 blessés.

La bataille est nommée Waterloo par les Britanniques, mais elle s'est en réalité déroulée à Braine-l'Alleud. Napoléon n'est en fait jamais parvenu à pousser ses troupes jusqu'à la ville de Waterloo.



Prothèse du comte François Durutte, général ayant le commandement de la 4^e division du premier corps formant l'avant-garde de l'armée du Nord lors de la bataille de Waterloo.

Durutte est gravement blessé par un coup de sabre au visage, et un second au bras droit lorsque la cavalerie prussienne bouscule la retraite des Français, en fin de journée. En fuite après la défaite, il se replie vers Charleroi où il est amputé à la suite de sa blessure.

Les batailles du 19^e siècle vont grandement faire avancer la médecine, tant les blessures reçues par les soldats sont sévères. Les prothèses s'améliorent pour tenter de rendre un usage partiel et une mobilité aux militaires amputés. Celle du général Durutte dispose d'une sorte de fourchette à trois dents pour piquer de la nourriture.

Les commandants des quatre armées présentes à Waterloo, diverses toiles de Jacques Madyol (1871-1950)



1. Napoléon, sans date. (Salle technique)
2. Arthur Wellesley, 1st Duke of Wellington, 1905 (Salle technique)
3. Gebhardt von Blücher, 1911 (Salle hollandaise)
4. Willem Frederik, prince d'Orange, 1912 (Salle hollandaise)

Belges contre Belges

La bataille de Waterloo voit des Français affronter des Hollandais. Le statut particulier des territoires belges fait que le 18 juin 1815, des Belges se font face sur le champ de bataille. Certains sont restés fidèles à l'empereur, d'autres, parfois des anciens militaires de Napoléon, ont rejoint les rangs de la Principauté souveraine des Pays-Bas unis.

L'un des plus célèbres d'entre eux est le baron Jean-Baptiste van Merlen, originaire d'Anvers et qui a fait carrière dans l'armée napoléonienne. Il s'est distingué à Austerlitz, et a même reçu la Légion d'Honneur. Pourtant, à Waterloo, c'est bien du côté hollandais qu'il se bat. Il perd la vie, touché par un boulet de canon, lors de l'offensive alliée.

Bien qu'on ne sache pas avec certitude combien de soldats de Waterloo venaient de Belgique, on estime que 1 200 Belges sont morts durant la bataille.

Après la chute de l'Empire, de nombreux militaires impériaux d'origine belge intègrent l'armée des Pays-Bas, pourtant ennemie à Waterloo. C'est le cas par exemple du général Dumonceau, anobli par Napoléon, ou comme Charles Joseph Benoît d'Argenteau qui a notamment servi en Russie.



« Le général Van Merlen mort à Waterloo en 1815 »,
par Jacques Madyol, 1909 (Salle hollandaise)

Archéologie sur le champ de bataille

Dès le 19 juin 1815, le champ de bataille de Waterloo devient le théâtre d'une intense collecte d'objets. Les habitants des environs, des soldats survivants et des pilleurs parcourent la zone, cherchant à récupérer des objets de valeur, des armes et même les uniformes des morts. C'est tout un commerce de « souvenirs » qui se met en place dès le lendemain de la défaite française.

Les tentatives d'étude archéologique naissent dans la seconde moitié du 19^e siècle, tirées par l'intérêt des collectionneurs et passionnés de l'Empire. De nombreux objets se retrouvent chez les antiquaires, dans les collections privées et dans les musées. Lorsqu'elle est rassemblée en 1911, la collection du Musée de l'Armée compte une quantité significative d'objets et éléments provenant du champ de bataille.

Ce n'est qu'au 20^e siècle que les fouilles adoptent une approche vraiment archéologique et scientifique. Mais le travail n'est pas simple. L'endroit a été rendu à l'agriculture ou la nature, les bâtis des communes se sont étendus. Les corps, sommairement enterrés en 1815, ont été dispersés, détruits par les affres du temps, par le labour des champs, par l'érection de la butte du lion, ou pillés pour constituer de l'engrais.

Depuis les années 1980, les fouilles s'enchaînent, notamment pour retrouver des vestiges d'infrastructures militaires, des traces des mouvements de troupes. Dans les années 2000-2010, les progrès technologiques ont permis de faire d'importantes avancées dans la compréhension du terrain, comme la télédétection, le LIDAR ou la prospection géophysique. Ces progrès permettent de mieux comprendre les conditions de combat, l'utilisation du matériel, ou les blessures subies par les soldats.

Les fouilles archéologiques à Waterloo sont encore régulières, et nous permettent de mieux appréhender les détails d'un événement crucial de l'histoire européenne.



Monnaies en cuivre provenant de divers pays, ramassées sur le champ de bataille de Waterloo.



Boulet en fonte provenant de Waterloo.

La fin du Premier Empire

Au soir de sa défaite à Waterloo, Napoléon retourne à la hâte vers Paris tandis que son armée se disperse. Le 22 juin 1815, il abdique une seconde fois. C'est la fin définitive du Premier Empire français.

Bonaparte prend d'abord la fuite, espérant s'exiler en Amérique. Mais il est rattrapé par la marine britannique. Il tente alors de négocier un asile en Angleterre, mais les Britanniques ont d'autres projets pour lui, ils ne veulent pas risquer un nouveau retour de Napoléon sur le trône.

Ils décident alors de l'exiler sur une île isolée du monde, en plein océan Atlantique, Sainte-Hélène, à 1 860 km au large de l'Angola. Napoléon est accompagné d'une dizaine de personnes qui forment une petite cour autour de l'empereur déchu.

Sur Sainte-Hélène, une île venteuse et peu hospitalière, Bonaparte est surveillé en permanence, et finit par ne plus sortir de sa résidence. Il y reste durant six ans, et y meurt le 5 mai 1821, probablement d'un cancer de l'estomac. Sainte-Hélène est tellement isolée, qu'il faut deux mois pour que la nouvelle parvienne en Europe.

Il est d'abord inhumé sur l'île, et ce n'est que 19 ans après son décès, en 1840, que ses cendres sont rapatriées en France, qui est alors redevenue une royauté, sous le règne de Louis-Philippe. Les restes de l'empereur sont déposés dans un sarcophage aux Invalides, après avoir été transportés à travers Paris devant une foule immense.



Masque mortuaire en bronze de Napoléon Ier d'après le moulage du Dr François Antommarchi, qui fut le médecin de Bonaparte à partir de 1820. Accompagné du médecin anglais Francis Burton, il a réalisé une empreinte du visage de Napoléon deux jours après sa mort.

Réaliser un masque mortuaire se fait déjà sous l'Antiquité. Au 19^e siècle, les masques mortuaires, de personnalités ou d'inconnus, sont très à la mode. On s'en sert même comme objet de décoration dans les intérieurs. C'est une façon de maintenir le souvenir des grands personnages, mais aussi de garder un modèle réaliste pour des œuvres d'art postérieures. Les masques sont réalisés en cire ou en plâtre. Il a été très difficile pour les deux médecins de trouver du plâtre sur Sainte-Hélène. Il existe d'autres masques mortuaires de Napoléon, tous différents, mais celui-ci est la seule version attestée et officielle.

L'original est conservé au Musée de l'Armée de Paris. Le peintre belge René Magritte s'est servi de différents modèles en plâtre du masque d'Antommarchi pour réaliser sa série d'œuvres intitulées « L'avenir des statues ». L'artiste surréaliste y a recouvert le visage de Napoléon de motifs peints, comme son célèbre ciel bleu nuageux.

<https://www.tate.org.uk/art/artworks/magritte-the-future-of-statues-t03258>

La légende de Napoléon

Déjà présent de son vivant, le culte de la personnalité de Napoléon s'amplifie après sa mort. Son charisme, ses talents de stratège militaire, ses victoires éclatantes, ses réformes politiques et administratives, comme l'adoption du Code civil (1804) qui est toujours en vigueur dans de nombreux pays du monde dont la Belgique : tout cela va contribuer à faire de Bonaparte une icône de l'Histoire mondiale.

De plus, à Sainte-Hélène, Napoléon a pris soin de dicter ses mémoires, qui seront publiées en 1823 et renforceront un peu plus son aura. Il y fait un récit épique et romantique de sa vie et se présente comme un martyr des pouvoirs monarchiques.

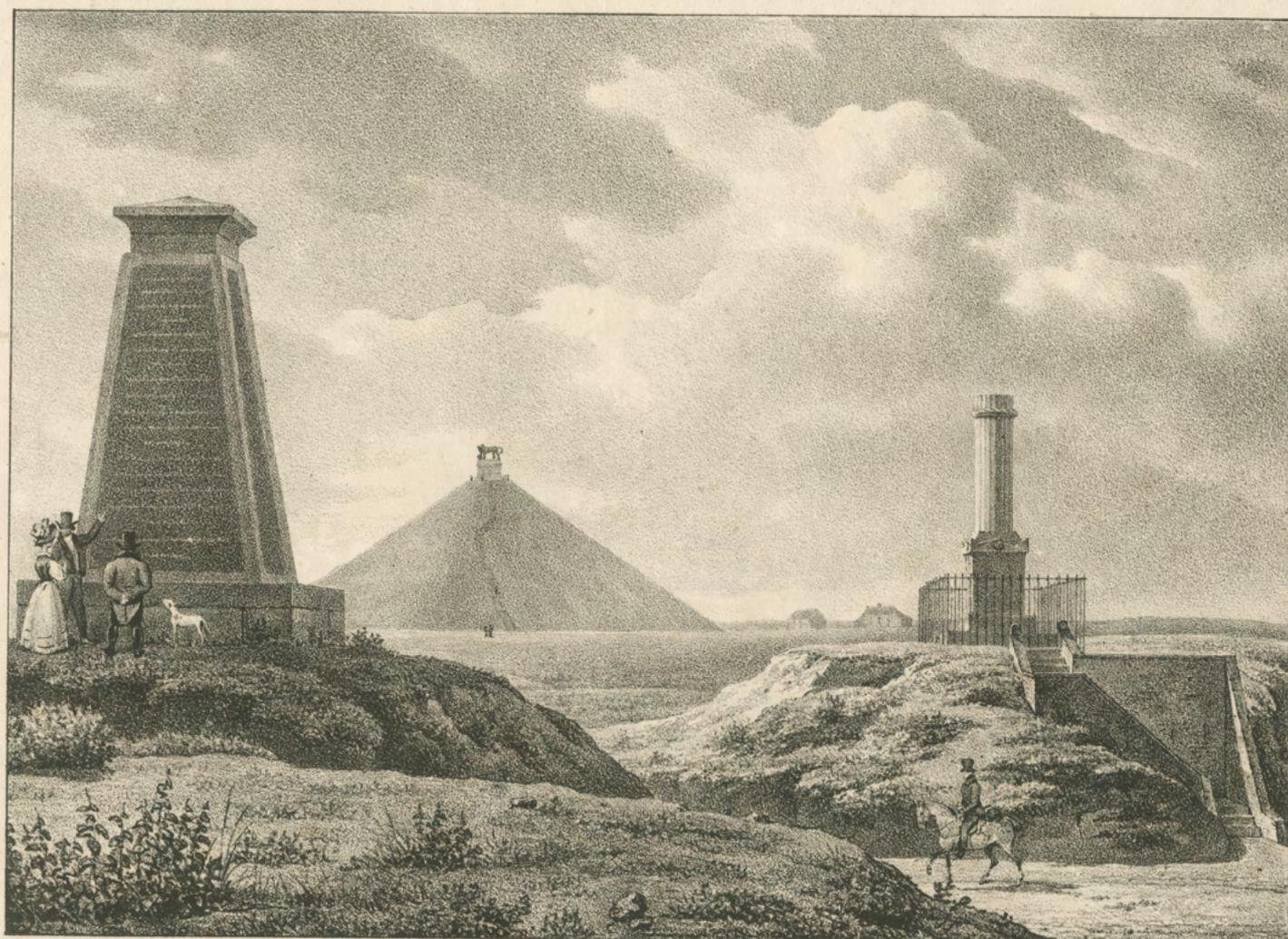
Une véritable mania naît pour l'empereur, pas seulement en France. Les souvenirs de ses batailles deviennent des pièces collectionnées partout dans le monde. Dès 1821, des quantités d'objets « commémoratifs » sont vendus à son effigie.

Petit à petit, il redevient également un sujet dans la littérature et les arts, lui qui avait déjà posé pour de nombreux tableaux de propagande impériale. Bien après sa mort, il est un héros de cinéma, apparaissant dans plus de 500 films.

Dans l'espace public, rues, monuments ou gares prennent les noms des grands événements et des personnalités de son règne, comme la gare d'Austerlitz à Paris. Même chez ses ennemis, on commémore ses défaites : Trafalgar Square et Waterloo Station à Londres, le lion de Waterloo érigé par le prince d'Orange à l'endroit où il fût blessé durant la bataille. Les Invalides deviennent l'un des monuments les plus visités de France, tout comme l'Arc de Triomphe qu'il a fait construire à Paris.

Mais la légende dorée de Napoléon s'accompagne d'une légende noire. Car il est l'homme qui a mis l'Europe à feu et à sang, qui a rétabli l'esclavage dans les colonies, qui a mené une politique autoritaire et répressive. Les controverses récentes sur sa mémoire l'on fait rentrer à nouveau dans le débat public. Dans certains endroits, on s'est même attaqué à son image, renversant certaines statues de leur socle.

L'image de Napoléon reste vivante et sujette à interprétation. Le débat sur l'héritage napoléonien illustre les tensions entre la grandeur historique et les réalités plus sombres du pouvoir impérial.



Alex. Boëns del.

déposé.

Lith. de Burggraaff à Bruxelles.

*Monument érigé par les Officiers
Hanovriens à leurs frères d'armes.*

LION EN FER,
Érigé à Waterloo.

*Monument érigé
à la mémoire du Colonel Gordon.*

En commémoration de la Bataille du 18 Juin 1815.



Lithographie sur papier : « Lion en Fer, Érigé à Waterloo. En commémoration de la Bataille du 18 juin 1815 », par Burggraaff, d'après un dessin d'Alexandre Boëns (Belgique, 19^e siècle)

La Belgique est-elle née grâce à Napoléon ?

Alors que la bataille de Waterloo n'a pas encore eu lieu, un événement d'importance mondiale se clôture en Autriche : le Congrès de Vienne. Les ennemis de Napoléon, en ce compris la France royaliste, se sont mis d'accord pour établir une paix durable et contrer la principale menace en Europe : l'empire français.

L'Acte du Congrès signé le 9 juin 1815 réorganise les frontières européennes selon les volontés des puissances qui ont mené les coalitions contre Bonaparte. L'objectif est d'entourer la France d'États-tampons pour contenir toute tentative de conquête. Parmi ces États, le royaume des Pays-Bas unissant le sud et le nord, la Belgique et les actuels Pays-Bas, est officiellement reconnu. C'est le début de la « période hollandaise » de l'Histoire belge.

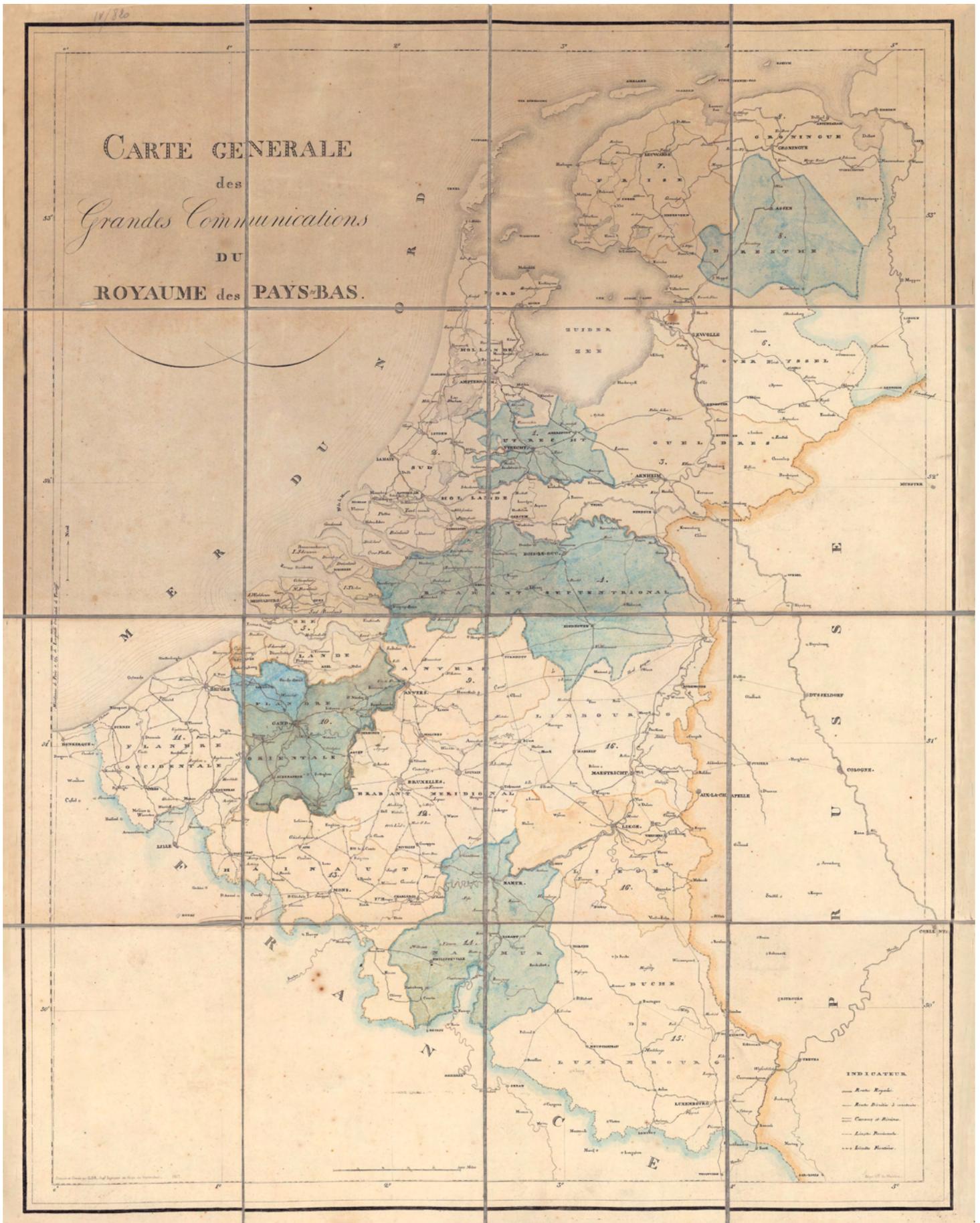
Guillaume d'Orange-Nassau en devient le roi, et reçoit également le titre de Grand-Duc du Luxembourg. Le royaume connaît quinze années de paix et de prospérité économique amenée par la Révolution industrielle. Mais de nombreuses frustrations émanent de la population du Sud.

Les négociateurs de Vienne n'ont pas tenu compte de peuples lorsqu'ils ont réorganisé les frontières, et le royaume des Pays-Bas est une construction artificielle. Le Sud parle flamand ou français, deux langues fort différentes du néerlandais du nord. Mais surtout, le Sud est catholique alors que le Nord, et le roi, sont protestants. Guillaume d'Orange est vu comme un souverain étranger par les Belges, qui impose sa volonté sur la politique locale.

Inspirés par les révolutions libérales qui ont lieu en France et ailleurs en Europe, les Belges se révoltent le 25 août 1830 pour chasser les troupes hollandaises du territoire. Le 4 octobre, un gouvernement provisoire déclare l'indépendance de la Belgique. Léopold de Saxe-Cobourg (voir *Léopold de Saxe-Cobourg et Napoléon Bonaparte*) en devient roi, le 21 juillet 1831.

Les combats entre la jeune Belgique et le royaume des Pays-Bas durent jusqu'en 1833, et il faut attendre 1839 pour que Guillaume d'Orange accepte de reconnaître l'indépendance.

Indirectement donc, Napoléon a jeté les bases de ce qui deviendra, neuf ans après sa mort, la Belgique qui nous connaissons aujourd'hui.



Carte routière du royaume des Pays-Bas (1815-1830) ayant appartenu au général CH.E. Ghigny.

PARTIE 2 : NAPOLÉON AU MUSÉE ROYAL DE L'ARMÉE

Pour découvrir la période napoléonienne au Musée royal de l'Armée, plusieurs espaces s'offrent à vous.

Entrée

La période napoléonienne vous accueille dès l'entrée du Musée. À gauche et à droite de la porte du vestiaire se trouvent deux toiles monumentales représentant la bataille de Waterloo (voir *Toiles monumentales de Hubert et Bastien*).

Salles « Empire français »

Infos pratiques :

Vous pouvez accéder aux salles par l'entrée à gauche de l'accueil, face au shop. Attention, elles ne sont pas accessibles aux personnes à mobilité réduite.

Un ascenseur permet de monter dans les salles, mais sa capacité est très limitée. Un groupe devra plutôt prendre l'escalier (186 marches).

ATTENTION ! Les arcades sont un vieux bâtiment, il se peut que l'accès soit fermé durant des intempéries, pour rénovation, ou pour un événement. Si vous venez pour une visite libre (sans guide), assurez-vous au préalable que l'accès soit ouvert en téléphonant au [02 737 78 33](tel:027377833) (du mardi au dimanche, entre 9h et 16h50).



Les collections Ribaucourt et Titeca

Les salles « Empire français » abritent deux collections importantes : la collection Ribaucourt et la collection Titeca.

Elles trouvent leur origine dans la fascination pour l'épopée napoléonienne des collectionneurs du 19^e et du début du 20^e siècle, qui se prennent de passion pour l'art militaire. Attirés par l'esthétique des pièces et par la mythologie militaire qu'elles symbolisent, ils rassemblent de fabuleuses collections.

Le banquier Georges Titeca et le comte Robert de Ribaucourt font partie de ces amateurs invétérés. Ils constituent chacun une collection avant tout centrée sur des coiffures, armes blanches et armes à feu, qui couvrent l'histoire militaire du 18^e siècle à 1914.

Les deux collections sont particulièrement riches en pièces françaises datant du Premier Empire et de la Restauration (1815), périodes célèbres pour leurs fastes militaires.

Le comte Robert de Ribaucourt est passionné par les armes et les estampes. Sa collection est reconnue pour la diversité et l'exotisme de ses armes blanches provenant des quatre coins du monde, elle est aussi intéressante pour les coiffures, armes et uniformes qui illustrent l'histoire militaire de la Belgique depuis 1789 jusqu'en 1914. En 1939, il offre sa collection au roi Léopold III dans l'espoir qu'elle soit exposée au public.

La collection Titeca rassemble des coiffures, des armes blanches, divers équipements militaires, des décorations et médailles. De très rares instruments de musique (serpents, tambours, chapeaux chinois) forment une des premières collections mondiales dans ce domaine et démontrent la diversité de la musique militaire. Parmi les coiffures, il faut citer une importante collection de mitres prussiennes, russes, ainsi que quelques rares exemplaires français.

Selon les accords passés avec le Musée lors de leur arrivée, les collections Ribaucourt et Titeca doivent être exposées séparément des autres collections de l'institution, et ne peuvent donc être mêlées l'une à l'autre. C'est pourquoi les salles sont organisées de manière chronologique pour chaque collection. Après avoir terminé la salle Ribaucourt, vous faites un retour en arrière dans la salle Titeca.

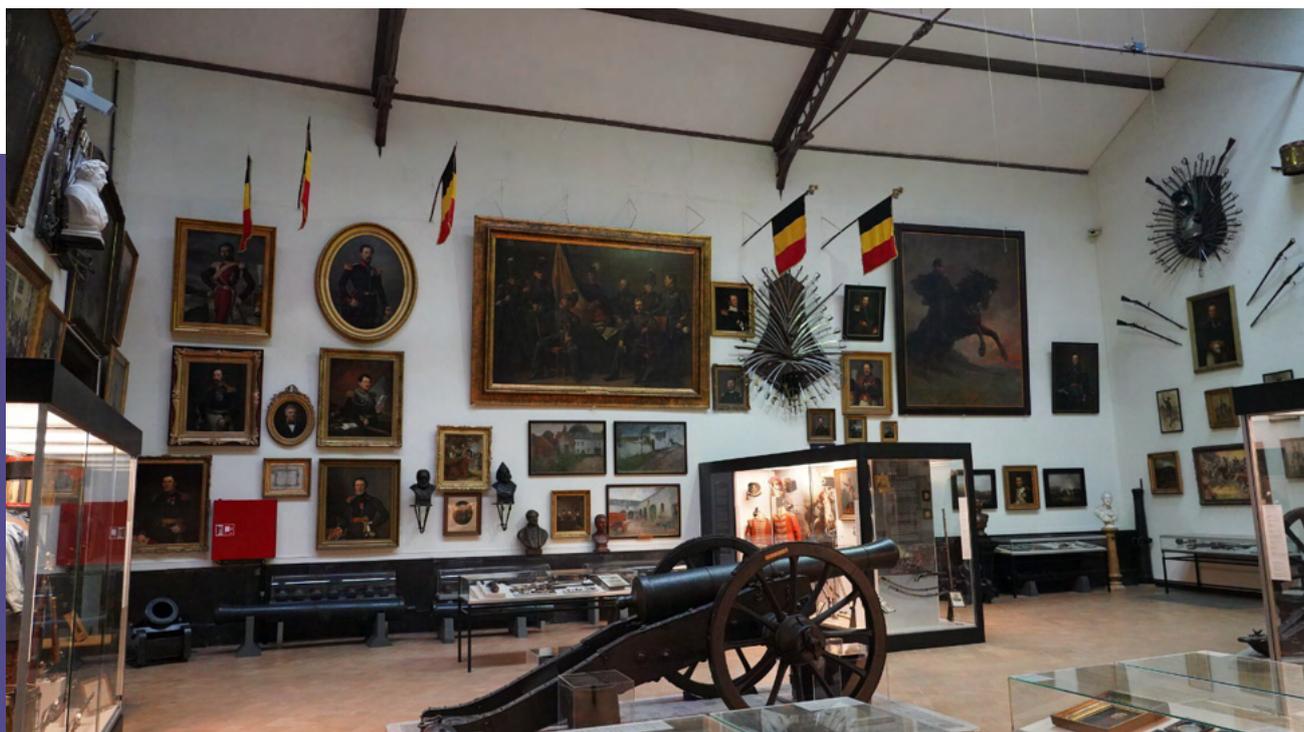
Salle « hollandaise »

Cette salle est le premier espace après l'accès principal du musée.

Elle présente plusieurs vitrines concernant la période française sur le territoire belge ainsi que des pièces de la bataille de Waterloo, directement à droite.

La période hollandaise et la révolution belge sont cependant les sujets principaux de la salle, d'où son nom.

À noter : la **Salle « technique »** présente également quelques pièces de collection en rapport avec la période napoléonienne.



La salle russe

Dans cette salle sont rassemblés les trésors du régiment des Cosaques de la Garde impériale russe. Ces objets datent des 19^e et 20^e siècles, et ont pour la plupart été offerts au régiment et à ses membres durant la période tsariste. Après la Révolution russe de 1917, ils ont été envoyés à l'étranger pour finalement arriver à Paris. Une partie est exposée à Bruxelles depuis 1936. Les Cosaques de la Garde se sont particulièrement illustrés lors de la bataille de Leipzig, en octobre 1813. La Russie, l'Autriche, la Prusse et la Suède battent Napoléon, une défaite qui entrainera sa première abdication. Cet événement a été considéré comme primordial par le régiment des Cosaques, et certains des objets de la salle, parfois plus tardifs font directement référence à Leipzig.

Que voir ? Les pièces de collections les plus marquantes

Toiles monumentales de Hubert et Bastien (hall d'entrée)

« Charge des Cuirassiers français à Waterloo », Alfred Hubert, 1885.



« Le Soir de Waterloo », Alfred Bastien, 1910.

Ces deux toiles représentent deux scènes liées à la bataille de Waterloo. Elles sont mises en dialogue car elles se répondent l'une à l'autre : l'une montre l'action héroïque de la bataille, l'autre son funeste résultat.

La première toile, peinte par le peintre belge Alfred Hubert (1830-1902) en 1885, représente un épisode stratégique de la bataille, la charge des cuirassiers français. Le point de vue adopté est assez moderne : alors qu'on aurait tendance à montrer les cuirassiers de face ou de profil, chargeant vers le spectateur ou vers un ennemi, Hubert décide de les représenter de dos, comme s'il se trouvait derrière eux lors de la charge. Cela lui permet de ne pas s'embêter à représenter les détails des visages ou des expressions.

Symboliquement, le geste de ces soldats paraît désespéré, ils s'en vont loin de nos yeux, sabres au clair, pour combattre un ennemi invisible. Ils sont au sommet du terrain et s'apprêtent à passer de l'autre côté de la colline, en chargeant l'infanterie britannique placée en carrés. Ce qui les attend, c'est probablement la mort, comme le suggère le corps du soldat à l'avant-plan. Certains hommes encore à cheval sont déjà en train de tomber.

La toile emprunte les codes du style néo-classique : un sujet historique, on ne voit pas l'horizon, le ciel est bouché, on ne voit pas l'action en tant que telle mais bien le moment avant l'action.

La seconde toile dépeint une vision du champ après la bataille. Elle a été réalisée par le célèbre peintre belge Alfred Bastien (1873-1955), réputé pour ses œuvres représentant des scènes de la Première Guerre mondiale, comme le fameux panorama de l'Yser.

Le paysage du « Soir à Waterloo » est beaucoup plus dégagé, mais c'est l'avant-plan qui capte l'œil. Le sol est jonché de corps d'hommes (Anglais et Français mélangés) et de chevaux morts ou à l'agonie, et de débris de matériel. Bastien s'inspire du « chemin creux », où s'est engouffrée une grande partie de la cavalerie lourde française durant la bataille. Ce chemin, à l'époque de 3 à 4 mètres de haut, a brisé l'élan des chevaux et empêché l'affrontement avec l'infanterie britannique, en contrebas.

Le trait est bien moins précis, car Bastien s'inspire beaucoup de l'impressionnisme. En plissant les yeux, on ne distingue presque plus les éléments, on ne voit plus que des taches de couleurs et de lumière. La figure centrale d'un cheval toujours en vie, reste cependant bien visible, presque comme une lueur d'espoir dans le carnage de la guerre.

Aucun des deux peintres n'a connu Waterloo. Les deux œuvres sont donc des reconstitutions très postérieures de la bataille. Elles véhiculent une image romantique et mélancolique de la bataille, et donnent un message : l'héroïsme, le sens du sacrifice, l'absurdité de la guerre.

Fiche Élèves 1 — Reconstituer la bataille à travers l'art

Objectif

Comprendre comment les artistes peintres ont reconstitué les éléments d'une bataille historique (armement, uniformes, équipement, matériel...) à partir de différentes sources.

Pistes de recherche

À partir de quelles sources les peintres ont-ils pu reconstituer les éléments de la bataille ?

Mission au Musée A : les pièces sur les tableaux

Consigne :

Dans le musée, cherchez plusieurs pièces d'uniformes, d'armement ou d'équipement que vous pouvez retrouver sur les deux grands tableaux du hall d'entrée, « *Charge des Cuirassiers français à Waterloo* », d'Alfred Hubert (1885) et « *Le Soir de Waterloo* » d'Alfred Bastien (1910).

Prenez des photos (ou faites des croquis) de ces objets et notez sur quels tableaux ils apparaissent !

Mission au Musée B : observer les casques et plastrons

Consigne :

La salle hollandaise présente une série de casques et de plastrons de la cavalerie napoléonienne. Dans la salle suivante, la salle historique, on peut également trouver des casques et plastrons, mais différents. Ceux-ci sont plus tardifs, et proviennent de l'armée belge.

En observant ces différents objets, repérez les symboles qui peuvent déterminer de quel pays ils proviennent.

Napoléon dans la peinture : « Napoléon I^{er}, Empereur des Français », attribué à Gustave David (Salle hollandaise)



Cette toile n'est pas datée avec précision, et son auteur n'est pas connu avec certitude. C'est pour cela qu'elle est « attribuée à ». Comment attribuer une toile à un artiste ?

- Par analyse stylistique : on peut rapprocher le coup de pinceau, la façon de dessiner, la palette de couleur, la composition (manière dans les éléments sont présentés et agencés, la posture des personnages) ou les sujets récurrents.
- Par analyse des matériaux : on sait dater et donner une provenance géographique en analysant le bois, la toile, les pigments, les vernis, etc. Pour cela, il faut souvent mener des analyses scientifiques poussées.
- Par comparaison avec des œuvres existantes : lorsque l'œuvre présente des similitudes frappantes avec un tableau connu, elle peut provenir du même peintre ou de son atelier.
- Par recherche de provenance : dans les archives, les catalogues d'expositions ou de ventes aux enchères, les anciens inventaires, etc.
- Par identification par un expert : les spécialistes reconnus mondialement font figure d'autorité et sont très écoutés pour authentifier une œuvre.

Il existe des centaines de portraits de Napoléon. La peinture, au 19^e siècle, est l'une des nombreuses formes d'art qui sert à la propagande et au culte de la personnalité. Jacques-Louis David, Antoine-Jean Gros ou Jean-Auguste-Dominique Ingres sont les plus célèbres peintres de l'Empire, et leurs tableaux représentant Napoléon sont exposés dans les plus grands musées du monde.

Gustave David (1824-1891) n'a certainement pas l'aura de ces peintres-ci. Surtout connu pour ses aquarelles et scènes de genre (des scènes de la vie quotidienne), il n'est pas contemporain de Napoléon. Son tableau, si c'est effectivement le sien, serait donc une reconstitution.

C'est sans doute ce qui explique pourquoi l'empereur a tous les signes distinctifs qu'on lui connaît habituellement. Sur la toile, Napoléon porte l'uniforme de colonel des grenadiers de la Garde impériale, dans laquelle on a l'habitude de le voir représenté dans l'imagerie populaire. Il est orné des plusieurs décorations, dont celles de la Légion d'honneur (voir *Insignes de la Légion d'honneur*).

Sa main droite est glissée dans sa veste, un geste qui lui est hautement caractéristique. Mais pourquoi Napoléon faisait-il ce geste ?

Il y a plusieurs explications :

- Le geste est signe de distinction et d'élégance pour les hommes de la bonne société des 18^e et 19^e siècles.
- La posture est fortement utilisée dans la peinture, car elle donne un caractère digne et autoritaire au personnage.
- On a souvent dit que Napoléon se tenait l'estomac car souvent sujet aux douleurs gastriques. Mais il s'agit plus d'une légende urbaine que d'un fait avéré. Il aurait en effet été étrange que Bonaparte se fasse représenter en position de faiblesse.

Le saviez-vous : un autre trait caractéristique de Napoléon, dans l'imaginaire collectif, c'est sa petite taille. On dit souvent que l'empereur n'était pas bien grand, mais c'est faux ! D'après son autopsie, il faisait à peu près 1m70, une taille moyenne même pour l'époque.

C'est la propagande anglaise qui a conduit à cette idée fautive. Faire paraître un ennemi plus petit, c'était le ridiculiser, l'infantiliser, moquer ses grandes ambitions par rapport à sa petite taille. La confusion entre les systèmes de mesures français et britannique de l'époque, utilisant tous deux les pieds et les pouces mais n'ayant pas la même valeur (un pouce français était plus grand qu'un pouce anglais), a également participé à entretenir ce mythe.

Insignes de la Légion d'honneur (Salle hollandaise)



Plaqué brodée « Grand' Aigle » de l'Ordre de la Légion d'honneur, ayant appartenu à Napoléon I^{er}.

Cet insigne de la Légion d'honneur française a appartenu à Napoléon en personne. Au centre, une pièce métallique est gravée d'un aigle impérial couronné (voir *Aigle d'une bannière de drapeau de l'armée française*), portant sa tête à gauche, posé sur une bobine de foudre, référence à la foudre tenue par le dieu grec Zeus, entouré la devise de l'ordre de la Légion d'honneur : « HONNEUR ET PATRIE ».

Le restant est composé de cinq branches d'étoile réunies par des rayons, brodées en fil et en paillettes dorés et argentés. Le motif étoile rappelle la franc-maçonnerie. L'insigne est porté par Napoléon sur le tableau « Napoléon I^{er}, Empereur des Français », attribué à Gustave David (voir supra).



Réduction de l'Étoile d'Officier de l'Ordre de la Légion d'honneur ayant appartenu à Napoléon I^{er}, 1815.

Ce modèle réduit d'une Légion d'honneur a également appartenu à Napoléon, fabriqué lors des « Cent Jours » pour marquer son retour sur le trône. On remarque la même forme en étoile, cette fois déposée sur une couronne de laurier, symbole du pouvoir impérial durant la Rome antique. L'aigle et la devise de l'Ordre sont toujours présents, sur le côté pile. Côté face, Napoléon s'est fait représenter lui-même, de profil. Il est le premier souverain à oser faire de la sorte, auparavant ce n'était pas sur des décorations que l'on trouvait des profils de souverains, mais sur des pièces de monnaie.

L'étoile est surmontée d'une couronne impériale, et est attachée à un ruban de couleur rouge, couleur historiquement associée au pouvoir impérial, et toujours présente sur la Légion d'honneur aujourd'hui.

La Légion d'honneur a été créée par Napoléon en 1802. Il s'agit d'un ordre du mérite, qui a été copié par de nombreux autres pays par la suite, dont la Belgique avec son Ordre de Léopold.

Il ne s'agit pas d'un ordre de chevalerie, comme sous l'Ancien Régime, mais bien d'une distinction censée récompenser les citoyens les plus méritants, du temps de Napoléon, essentiellement des soldats.

La Légion d'honneur est toujours offerte aujourd'hui, par le Président de la République française (qui est le Grand Maître de l'Ordre) ou son représentant. On en compte cinq grades : Chevalier, Officier, Commandeur, Grand officier et Grand-Croix, le plus prestigieux.

Le saviez-vous ?

Si la Légion d'Honneur est une décoration à la base militaire, plusieurs civils l'ont reçu sous le Premier Empire. La plupart sont des hommes issus de l'élite sociale : chefs d'entreprise, artistes, etc.

Hubert Goffin, originaire de Liège (qui faisait alors partie de l'empire) est le premier ouvrier à avoir été décoré de l'insigne, en 1812, pour acte de bravoure. Mineur, Goffin avait réussi à sauver la vie de 69 autres mineurs lors de l'inondation de la mine où ils travaillaient.



Rijksmuseum, CC0, via Wikimedia Commons (pas dans la collection WHI)

Selle du général comte Durutte lors de la bataille de Waterloo



Selle en velours rouge utilisée lors de la bataille de Waterloo par le général Durutte (voir *Prothèse du comte François Durutte*). On peut encore voir les traces de sang séché sur le velours, faites par les blessures reçues par le général français.



« **Portrait du Général Durutte** » par **François Böhm**, domaine public, via Wikimedia Commons. (*pas dans la collection WHI*)

On peut remarquer sur son visage les cicatrices faites par ses blessures lors de la bataille de Waterloo.

Aigle d'une bannière de drapeau de l'armée française (Salle hollandaise)



Cette aigle (en français, on utilise le féminin pour désigner l'aigle héraldique ou le symbole militaire. C'est un héritage du latin et de l'ancien français, où le mot est féminin.) en bronze doré a les ailes légèrement relevées et déployées, regarde vers la droite et a le bec légèrement ouvert. Dans sa serre droite, on trouve une bobine de foudre.

Cet objet était fixé aux hampes des drapeaux et étendards. Par décret, Napoléon a rendu obligatoire, en 1804, le port de l'aigle sur toutes les hampes de l'armée.

L'aigle déployée devient un symbole officiel dès l'accession de Bonaparte au trône impérial. Il veut rompre avec les anciens symboles : le coq gaulois associé à la république, ou la fleur de lys symbole ancestral de la royauté. Sous l'Empire,

l'expression « aigles de Napoléon » devient même le surnom des étendards français. Peu d'aigles ont survécu à la Restauration de la monarchie en 1814, le nouveau roi désirant se débarrasser des symboles impériaux. Il n'en existe plus qu'une centaine.



Cet objet peut être mis en rapport avec le tableau présenté dans la même salle : Peinture à l'huile sur toile : « **Écossais remettant à Wellington les aigles conquises sur les Français** » de Mathieu-Ignace Van Bree. On y voit les aigles être offertes en tant que prise de guerre à Wellington après la bataille de Waterloo.

L'aigle est un symbole impérial, déjà présent durant l'Antiquité romaine, où on l'attachait aussi à des hampes. L'Autriche et la Russie, également empires au 19^e siècle, utilisent aussi une aigle comme emblème, mais à deux têtes. Napoléon s'inspire directement de l'aigle des légions romaines, une façon pour lui de se rattacher à un glorieux passé. Après Napoléon, d'autres aigles ont été utilisées comme symboles étatiques : aux États-Unis avec le fameux pygargue à tête blanche, ou en Allemagne où il est utilisé depuis le Moyen-Âge par presque tous les pouvoirs (le Saint-Empire Germanique, l'armée allemande durant la Première Guerre mondiale, les nazis, etc.).

Fiche Élèves 2 — Les symboles nationaux

Pour les élèves de primaire

Objectif

Placer des symboles nationaux sur une ligne du temps.

Exercice à faire en classe

Consigne :

Voici plusieurs photos d'aigles qui ont été le symbole d'un pays ou d'un empire. Associe chaque photo avec le pays ou l'empire correspondant. Pour t'aider, observe bien les symboles ou écritures sur les images.



Premier empire français

États-Unis d'Amérique

Empire byzantin

Allemagne nazie

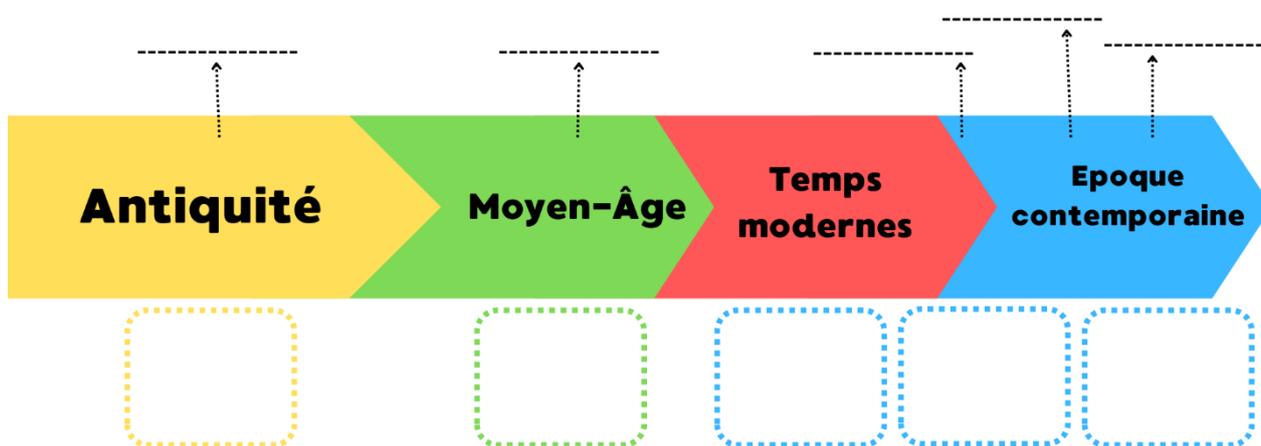
Empire romain

Associe ensuite chaque image avec l'un des événements historiques suivants :

- Les Croisades
- La Première Guerre mondiale
- La bataille de Waterloo
- La Seconde Guerre mondiale
- La construction du Colisée

Voici une ligne du temps qui représente les quatre grandes périodes de l'Histoire. Place au bon endroit chaque image et chaque événement historique.

Place les images dans les carrés en pointillé en dessous de la ligne, et les événements sur les traits en pointillé au-dessus de la ligne.



Pour les élèves de secondaire

Objectif

Identifier, classer et comprendre l'origine des symboles nationaux.

Mission au Musée : chasse aux symboles

Consignes :

Les pièces de collections suivantes sont réparties dans plusieurs salles du Musée royal de l'Armée. Trouve-les, et indique à côté de chacune dans quelle salle elle se trouve. Indique également le pays dont proviennent ces symboles, et leur période. Inspire-toi de l'exemple ci-dessous.

	Symbole : Lion rugissant • Objet : Bannière de drapeau Salle : _____ Pays : _____ Période : _____
	Symbole : Aigle impériale • Objet : Bannière de drapeau Salle : _____ Pays : _____ Période : _____
	Symbole : Pygargue à tête blanche Objet : Drapeau régimentaire de la cavalerie Salle : _____ Pays : _____ Période : _____
	Symbole : Aigle germanique et croix gammée Objet : Grand aigle en métal Salle : _____ Pays : _____ Période : _____
	Symbole : Fleur de lys • Objet : Insigne Salle : _____ Pays : _____ Période : _____
	Symbole : Coq • Objet : Hampe de drapeau Salle : _____ Pays : _____ Période : _____

Exercice à faire en classe

Consigne :

Complète le tableau ci-dessous avec les informations trouvées au musée.

Indique, pour chaque objet, s'il s'agit d'un symbole d'un régime monarchique, impérial ou républicain.

Symbole	Siècle	Pays	Type de régime politique
Aigle bicéphale
Lion rugissant
Aigle impériale
Pygargue
Aigle germanique
Fleur de lys
Coq

Pistes de recherche

Questions :

- Tu peux voir qu'un pays a eu plusieurs symboles, à des périodes différentes. À ton avis, pourquoi ?
- Lequel de ces symboles sont toujours ceux des pays concernés ? Pourquoi n'ont-ils pas changé ?

Veste d'uniforme d'un grenadier anglais (1815) (Salle hollandaise)



Cette veste provient d'un habit de l'infanterie légère de la « North Mayo Militia », une unité irlandaise de l'armée britannique. Un bouton à l'arrière du vêtement représente la croix de Saint-Patrick, le saint patron de l'Irlande.

Il est possible que cette veste ait été portée par un soldat ayant participé à la bataille de Waterloo, plus précisément à la défense de la ferme de Hougoumont. Cet uniforme n'est pourtant pas le nouveau modèle de la Garde, dont le bleu a remplacé le jaune. Le stock livré à la North Mayo Militia devait arriver en avril 1815, il n'arrivera qu'en juillet, forçant les hommes à porter leur vieil uniforme à Waterloo.

Au 19^e siècle, la couleur des uniformes des armées est vive, voire carrément criarde. Chaque pays à sa propre couleur, déclinées dans ses différentes composantes militaires. Parfois les teintes s'inspirent des drapeaux de nations. Les Britanniques sont en rouge, les Français en bleu. Mais ce n'est pas forcément le cas de toutes les nations.

À cette époque, la couleur des uniformes est étroitement liée à la manière dont les batailles sont menées. Contrairement aux uniformes modernes, conçus pour le camouflage, ceux du 19^e siècle sont volontairement voyants. Il est essentiel de distinguer ses propres troupes de l'ennemi afin d'éviter les tirs fratricides. De plus, les champs de bataille napoléoniens sont souvent enveloppés d'une épaisse fumée due à la poudre des fusils et de l'artillerie, rendant la visibilité difficile. Des uniformes aux couleurs vives permettent ainsi d'identifier plus facilement les combattants au milieu du chaos.

Fiche Élèves 3 — La couleur des uniformes

Objectif général

Comprendre le lien entre couleurs des uniformes, drapeaux et manière de faire la guerre.

Pour les élèves de primaire

Consignes

Identifie les pays à qui appartiennent ces trois drapeaux.

Associe chaque drapeau à la couleur d'uniforme correspondante.



Pour les élèves de secondaire

Consignes

Observe attentivement les deux photos d'uniformes.

Lis le texte explicatif sur l'histoire de l'uniforme de grenadier anglais

Document 1



Veste d'uniforme d'un grenadier anglais de l'infanterie légère de la « North Mayo Militia », 1815.

Document 2



Habit de quartier-maître (Town Adjutant) anglais du 81e régiment d'infanterie du 2e bataillon du 81st Foot, 1815

Document 3

L'infanterie légère de la « North Mayo Militia » faisait partie des unités irlandaises intégrées à l'armée britannique. Leurs uniformes portaient, à l'arrière, un bouton représentant la croix de Saint-Patrick, symbole du saint patron de l'Irlande.

Cette unité a combattu lors de la bataille de Waterloo, notamment dans la défense acharnée de la ferme de Hougoumont. À ce moment-là, les hommes ne portaient pas encore le nouvel uniforme réglementaire de la Garde, dans lequel le bleu avait remplacé le jaune sur les manches et le col. En effet, le nouvel équipement destiné à la North Mayo Militia, attendu en avril 1815, n'arriva qu'en juillet. Les hommes durent donc se battre en portant leur ancien uniforme.

Au 19^e siècle, les uniformes militaires se distinguaient par leurs couleurs vives, voire criardes. Chaque pays adoptait ses propres teintes, qui variaient selon les corps d'armée. Certaines couleurs étaient directement inspirées des drapeaux nationaux : les Britanniques étaient vêtus de rouge, les Français de bleu. Toutefois, cette correspondance n'était pas systématique selon les nations.

Complète les phrases pour construire ta réflexion.

Dans le document 1, je vois que _____

(Décris ce que tu vois : couleurs, forme, détails.)

Dans le document 2, je remarque que _____

(Repère les différences ou ressemblances.)

En lisant le document 3, j'apprends que _____

(Note une information historique importante.)

Donc, je me pose la question suivante : _____

Bol à punch du Régiment des Cosaques de la Garde impériale (Salle Russe)



Cet objet imposant (53 kg) en argent massif réhaussé de porcelaine peinte est un bol à punch offert par le tsar Nicolas II au régiment des Cosaques de la Garde impériale en 1913. Ce cadeau est fait pour commémorer les 100 ans de la bataille de Leipzig, qui voit la Russie, l'Autriche, la Prusse et la Suède vaincre les troupes de Napoléon. Le rôle des Cosaques russes, durant la bataille du 17 octobre 1813, fut décisif. Alors que la cavalerie lourde française était sur le point de vaincre la coalition, les Cosaques sont parvenus à redresser la situation. La date de la bataille est devenue la date de la fête du régiment.

La décoration fait directement référence à la bataille, aux Cosaques ou aux tsars.

Les trois scènes peintes à l'avant représentent des épisodes de la bataille. De part et d'autre de cette scène, les colonels qui ont dirigé le régiment cosaque en 1813 à droite, et en 1913 à gauche. Au revers du couvercle sont représentés les trois souverains vainqueurs de Napoléon : le roi de Prusse en bleu, l'empereur d'Autriche en blanc et le tsar Alexandre Ier en vert. Les pieds de l'objet sont garnis d'équipement militaire cosaque de l'époque, ainsi que de trompettes. Elles sont les miniatures des trompettes présentées dans la vitrine voisine, qui ont été offertes au régiment par le tsar en 1820, en remerciement de son rôle dans la victoire.

Les faces latérales de la partie centrale représentent quatre scènes, qui illustrent les uniformes des cosaques à différentes périodes. Une croix de Malte est apposée sur la face avant, car elle est l'insigne régimentaire depuis 1911. A l'arrière apparaissent les noms des différents commandants de corps.

Le couvercle reprend également les portraits des quatre derniers tsars Romanov (Nicolas Ier en uniforme bleu, Alexandre II, Alexandre III et Nicolas II), avec leur monogramme respectif.

Chapeau d'officier supérieur de la Garde nationale (Arcades)

Époque Louis XVIII

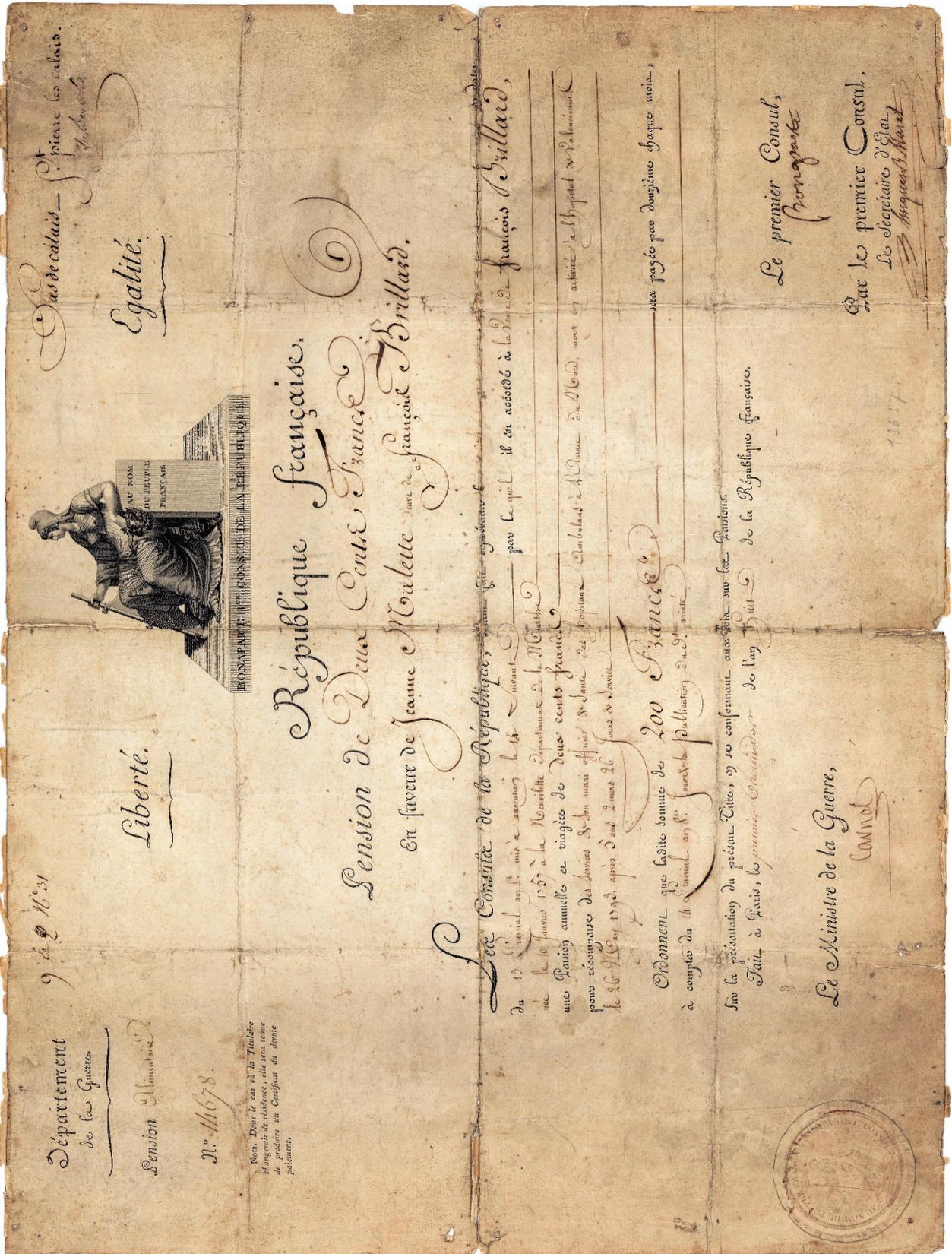


Au premier coup d'œil, on pourrait croire que ce chapeau ressemble à s'y méprendre au celui de Napoléon Bonaparte. Pourtant, il n'en est rien ! Il s'agit bien d'un bicorne, mais ayant appartenu à un officier d'un régiment royal, datant probablement de la seconde Restauration, donc après 1815.

En observant l'objet, on peut se rendre compte qu'il ne s'agit pas d'un chapeau en lien avec l'empire. Sur le bouton, on distingue une fleur de lys surmontée d'une couronne, symboles de la royauté.



Napoléon n'a pas l'exclusivité du bicorne, qui est devenu l'un de ses symboles. S'il porte ce type de chapeaux, normalement réservé aux officiers, c'est pour rappeler qu'avant d'être un dirigeant politique, c'est avant tout un chef militaire, qui fait pleinement partie de l'armée malgré son rôle civil. Le bicorne devient un instrument de propagande à lui seul.



Cette concession ou ce brevet date de la période qui a suivi le coup d'État du 18 Brumaire (9 novembre 1799) et au cours duquel Napoléon Bonaparte renverse le Directoire. Le document octroie une pension de 200 francs à une veuve, et est signé par le « Premier Consul », soit Napoléon lui-même.

Ce document est daté dans le calendrier républicain « Premier thermidor de l'an 8 de la République ». Également appelé calendrier révolutionnaire, il a été instauré en France en 1793, en pleine Révolution, pour rompre avec les traditions monarchiques et religieuses associées au calendrier grégorien. Il visait à rationaliser le temps en s'inspirant des principes des Lumières et de la nature. Ce calendrier débute le 22 septembre 1792, jour de la proclamation de la République, et divise l'année en 12 mois de 30 jours chacun, regroupés par saisons : Vendémiaire, Brumaire, Frimaire (automne), Nivôse, Pluviôse, Ventôse (hiver), Germinal, Floréal, Prairial (printemps), Messidor, Thermidor, Fructidor (été). Chaque mois est subdivisé en trois décades de 10 jours, remplaçant les semaines de 7 jours. Les 5 ou 6 jours restants à la fin de l'année, appelés « sans-culottides », étaient des jours de fête nationale. Ce calendrier fut utilisé officiellement jusqu'en 1806, lorsque Napoléon Bonaparte rétablit le calendrier grégorien.

Il est donc courant de trouver des archives et documents en Belgique, datant d'entre 1793 et 1806, utilisant le calendrier révolutionnaire.

Fiche Élèves 4 — Observer un document d'archive

Objectif

Observer et dater un document historique.

Mission au Musée

Consignes :

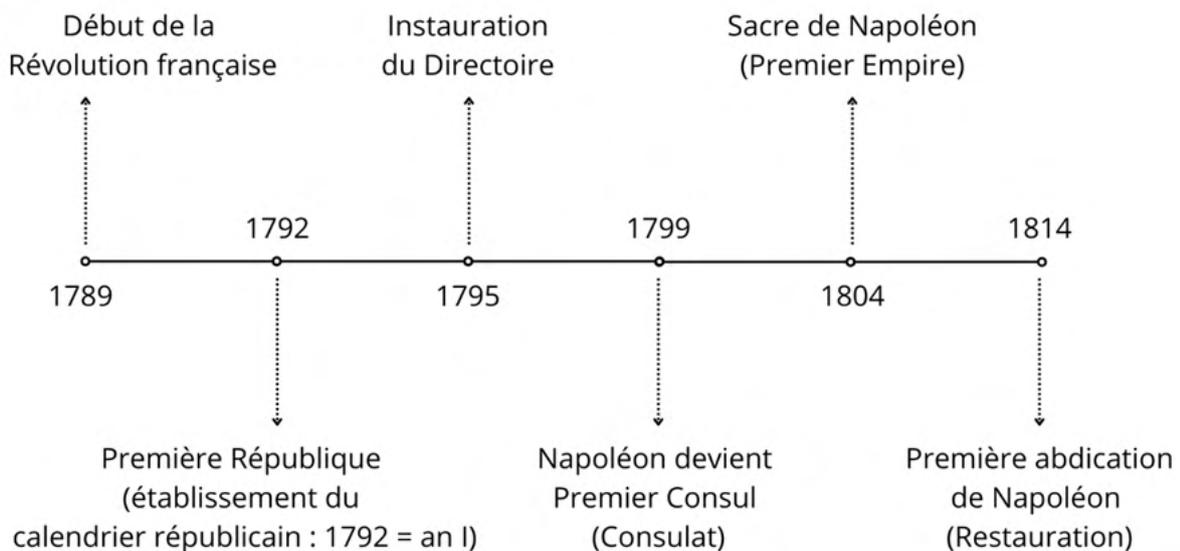
Observe ce document officiel signé par Napoléon Bonaparte.

Regarde bien tous les détails.

Trouve trois indices dans ce document qui permettent de savoir quand il a été rédigé.

Aide-toi des deux documents ci-dessous : une ligne de repères chronologiques (doc 1) et le calendrier républicain (doc 2).

Doc 1



Doc 2

Mois	Signification du nom	Périodes du calendrier grégorien	Saison
Vendémiaire	Mois des vendanges	22 sept au 21 oct	Automne
Brumaire	Mois des brumes	22 oct au 20 nov	
Frimaire	Mois du froid	21 nov au 20 déc	
Nivôse	Mois de la neige	21 déc au 19 janv	Hiver
Pluviôse	Mois de la pluie	20 janv au 18 fev	
Ventôse	Mois du vent	19 fev au 20 mars	
Germinal	Mois de la germination	21 mars au 19 avr	Printemps
Floréal	Mois des fleurs	20 avr au 19 mai	
Prairial	Mois des prairies	20 mai au 18 juin	
Messidor	Mois des moissons	19 juin au 18 juil	Été
Thermidor	Mois des chaleurs	19 juil au 17 août	
Fructidor	Mois des fruits	18 août au 16 sept	

Habit d'officier des compagnies de réserve départementales (Italie, 1811-1814) (Arcades)



Cet habit a été longtemps présenté comme celui d'un **dragon de la Garde impériale**, dont les uniformes étaient en effet verts avec un plastron blanc.

Pourtant, il ne s'agit pas d'un tel uniforme, mais bien celui, un peu usé, d'un uniforme d'officier italien datant d'entre 1811 et 1814. Il s'inspire d'ailleurs des couleurs du drapeau italien, vert, blanc et rouge.

Il comporte plusieurs problèmes. Le revers blanc a été retravaillé, il était droit, il a été arrondi. Du blanc de plomb ou de la craie a été utilisé pour effacer les coutures. Les Dragons portent des épaulettes, mais les attaches sur cet uniforme ne sont pas assez solides que pour porter de telles épaulettes. Les boutons, pourtant français, sont mal disposés, il devrait y en avoir de part et d'autre un sur le haut, six en dessous.



Représentation à l'aquarelle d'un Brigadier du 5e régiment de dragons peinte par le général baron Lejeune (1803)

Cette pièce a été achetée par Robert de Ribaucourt (voir *Les collections Ribaucourt et Titeca*). Le collectionneur était persuadé d'acquérir une pièce authentique, mais s'est probablement fait rouler, comme beaucoup d'autres amateurs d'art ou d'objets anciens du 19^e siècle. Il s'agit là d'une forme de faux par destination.

Mais est-ce pour autant que l'objet n'a pas de valeur historique ? En achetant cet objet, certes un peu modifié, Ribaucourt a sans le savoir acheté un vrai uniforme d'époque, celui qui a servi de base à la contrefaçon. Or, il n'existe aujourd'hui dans le monde qu'une dizaine qu'une dizaine d'habits italiens de cette époque, et celui-ci est sans doute le seul des compagnies de réserve départementales du royaume d'Italie. L'erreur a permis de conserver une pièce qui était, à l'époque, jugée moins intéressante, et qui a aujourd'hui une grande valeur historique.

Montre de poche “Napoléon à Boulogne” (Arcades)



Cette petite montre de poche date du Premier Empire. Sur son dessin central, on reconnaît Napoléon, en tenue verte des dragons de la Garde impériale (voir *Habit d'officier des compagnies de réserve départementales*), toujours paré de son fameux bicorne. Il se tient debout sur un promontoire au-dessus de la Manche. Deux voiliers de guerre sont en mer, tandis qu'un paysage avec des bâtiments fortifiés est visible sur l'horizon.

Intitulée « Napoléon à Boulogne », cette scène fait référence à un projet d'envergure de Bonaparte. En 1803, alors qu'il n'est pas encore couronné empereur, Napoléon échafaude un plan d'invasion de l'Angleterre pour mettre fin à la menace que représente le royaume d'Outre-Manche. Boulogne-sur-Mer servira de camp de base à cette invasion, et les préparatifs y ont lieu durant plusieurs années, sans jamais toutefois aboutir.

Cette montre est en soi une œuvre de propagande. On y voit Napoléon, déjà empereur comme l'indique son uniforme (et donc en position de pouvoir), contempler les préparatifs de son plan. Ce genre d'objets, vendus comme des souvenirs sous l'empire mais aussi après, participent à entretenir l'image du régime napoléonien.

Serpent de musicien d'infanterie (Arcades)



Cet objet est un instrument de musique à vent que l'on appelle un « serpent » datant a priori de 1815. Il doit son nom non pas à sa décoration, mais à la forme sinueuse de son tuyau. Fabriqué en bois et recouvert de cuir coloré, cet objet à une tête de dragon. Les serpents apparaissent à la fin du 16^e siècle, mais sont utilisés dès le 18^e dans les musiques militaires, surtout lors de défilés.

Comme les tambours, ils ont une utilité pratique : donner du rythme à la marche. L'utilisation

d'instruments de musique dans les armées et au combat existe depuis l'Antiquité. À la période napoléonienne, on utilise certains instruments sur le champ de bataille pour transmettre des ordres ou des positions dans le chaos sonore environnant.

Le serpent est muni de six trous que l'on bouche ou laisse libre pour sortir des sonorités, à la manière d'une flûte. Mais la musique produite est souvent peu gracieuse si pas maîtrisée parfaitement.

Ce type d'instruments, peu pratique à manipuler, a petit à petit été remplacé.

Écoutez le son émis par un serpent ici :



Correctifs des fiches élèves

Correctif : Fiche Élèves 1 — Reconstituer la bataille à travers l'art

Piste de recherche

Réponses attendues :

1. À partir d'autres représentations de la bataille :
→ toiles, gravures, dessins, sculptures...
2. À partir de livres et documents anciens détaillant l'équipement de l'époque.
3. En observant directement des pièces authentiques, des copies fidèles ou du matériel archéologique.

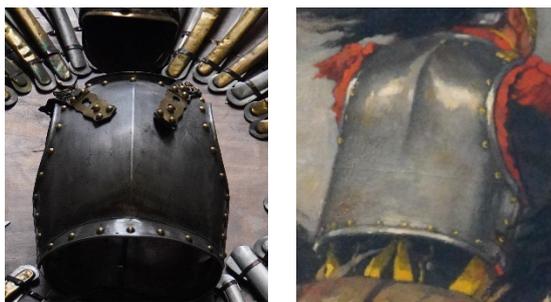
Mission au Musée A

Exemples d'éléments à observer :

• Casque



• Plastron



• Selle



- Sabre



- Uniforme britannique



- Uniforme français



Correctif Mission au musée B :

FRANCE

- N de Napoléon



- Aigle impérial



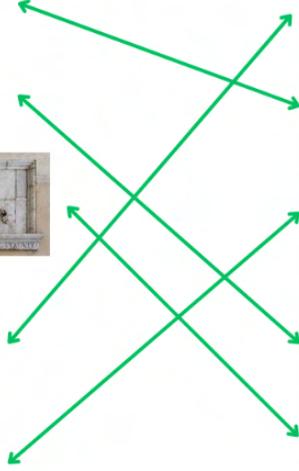
BELGIQUE

- Têtes et pattes de lion belge



Correctif : Fiche Élèves 2 — Les symboles nationaux

Pour les élèves de primaire

		Premier empire français
		Etats-Unis d'Amérique
		Empire byzantin
		Allemagne nazie
		Empire romain



Les Croisades



La bataille de Waterloo



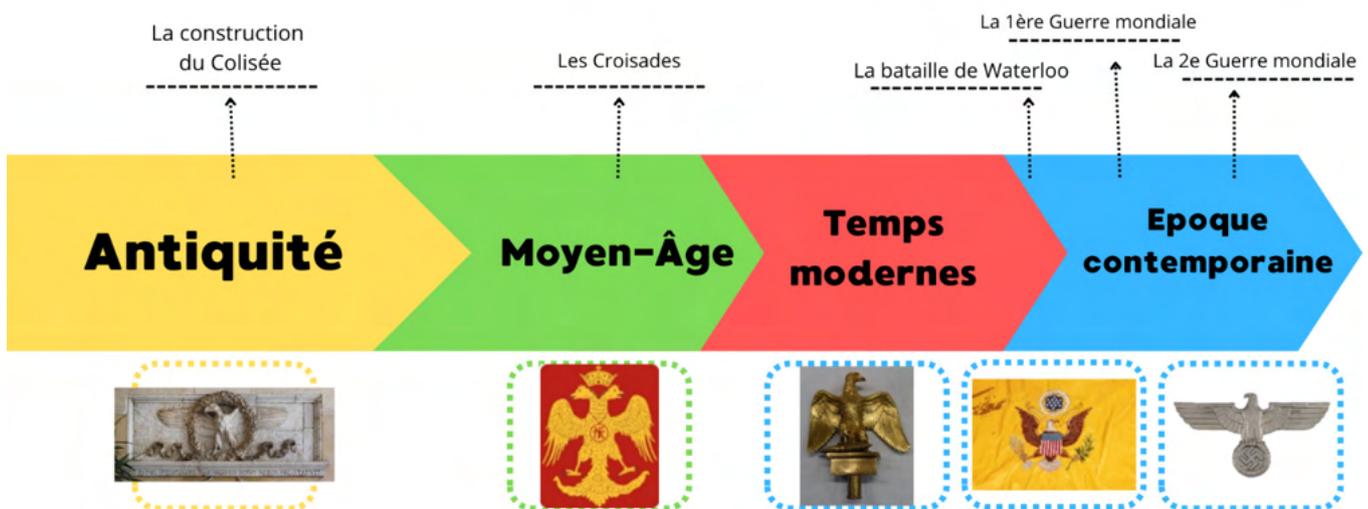
La construction du Colisée



La Première Guerre mondiale



La Seconde Guerre mondiale



Pour les élèves de secondaire

	<p>Symbole : Lion rugissant Objet : Bannière de drapeau Salle : Salle Historique (salle des drapeaux) Pays : Belgique Période : De 1830 à aujourd'hui</p>
	<p>Symbole : Aigle impériale Objet : Bannière de drapeau Salle : Salle Hollandaise Pays : France Période : 1815/19^e siècle</p>
	<p>Symbole : Pygargue à tête blanche Objet : Drapeau régimentaire de la cavalerie Salle : 14-18 Pays : États-Unis Période : Première Guerre mondiale /1914-18</p>
	<p>Symbole : Aigle germanique et croix gammée Objet : Grand aigle en métal Salle : 1919-1945/Halle Bordiau Pays : Allemagne Période : IIIe Reich (1933-1945)</p>
	<p>Symbole : Fleur de lys Objet : Insigne Salle : Arcades (Empires français) Pays : France Période : Restauration française (1815-1830)</p>
	<p>Symbole : Coq Objet : Hampe de drapeau Salle : Arcades (Empires français) Pays : France Période : Première République française (1792-1804)</p>

Symbole	Siècle	Pays	Type de régime politique
Aigle bicéphale	19 ^e	Russie	Empire
Lion rugissant	19 ^e -21 ^e	Belgique	Royaume
Aigle impériale	19 ^e	France	Empire
Pygargue	20 ^e	États-Unis	République
Aigle germanique	20 ^e	Allemagne	Empire
Fleur de lys	19 ^e	France	Royaume
Coq	19 ^e	France	République

Questions :

- Tu peux voir qu'un pays a eu plusieurs symboles, à des périodes différentes. À ton avis, pourquoi ?

Élément de réponse attendue : la France change plusieurs fois de symbole, car elle change de régime politique, souvent à la suite de révoltes ou de troubles. Chaque nouveau régime veut se différencier du précédent et adopte donc un nouveau symbole, ou en reprend un bien plus ancien qui avait été supprimé.

- Lequel de ces symboles sont toujours ceux des pays concernés ? Pourquoi n'ont-ils pas changé ?

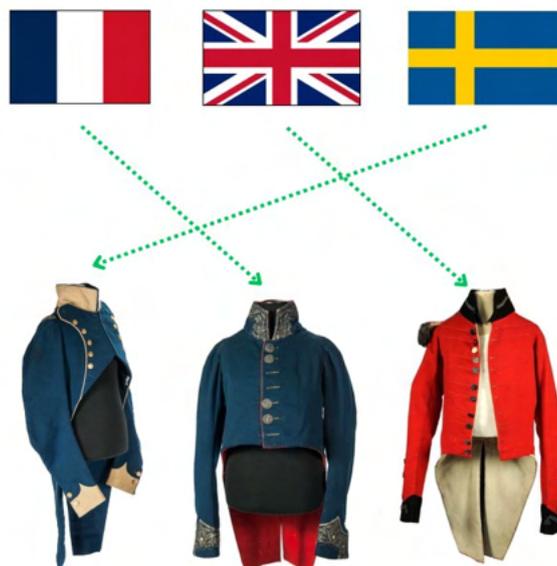
Élément de réponse attendue : Belgique (Lion rugissant), États-Unis (pygargue), France (coq)

Ces pays sont toujours sous le même régime politique aujourd'hui.

Exception : l'Allemagne a toujours comme symbole un aigle, qu'elle avait déjà au Moyen-Âge (Saint-Empire germanique).

Correctif Fiche Élèves 3 — La couleur des uniformes

Pour les élèves de primaire



Pour les élèves de secondaire

Complète les phrases pour construire ta réflexion.

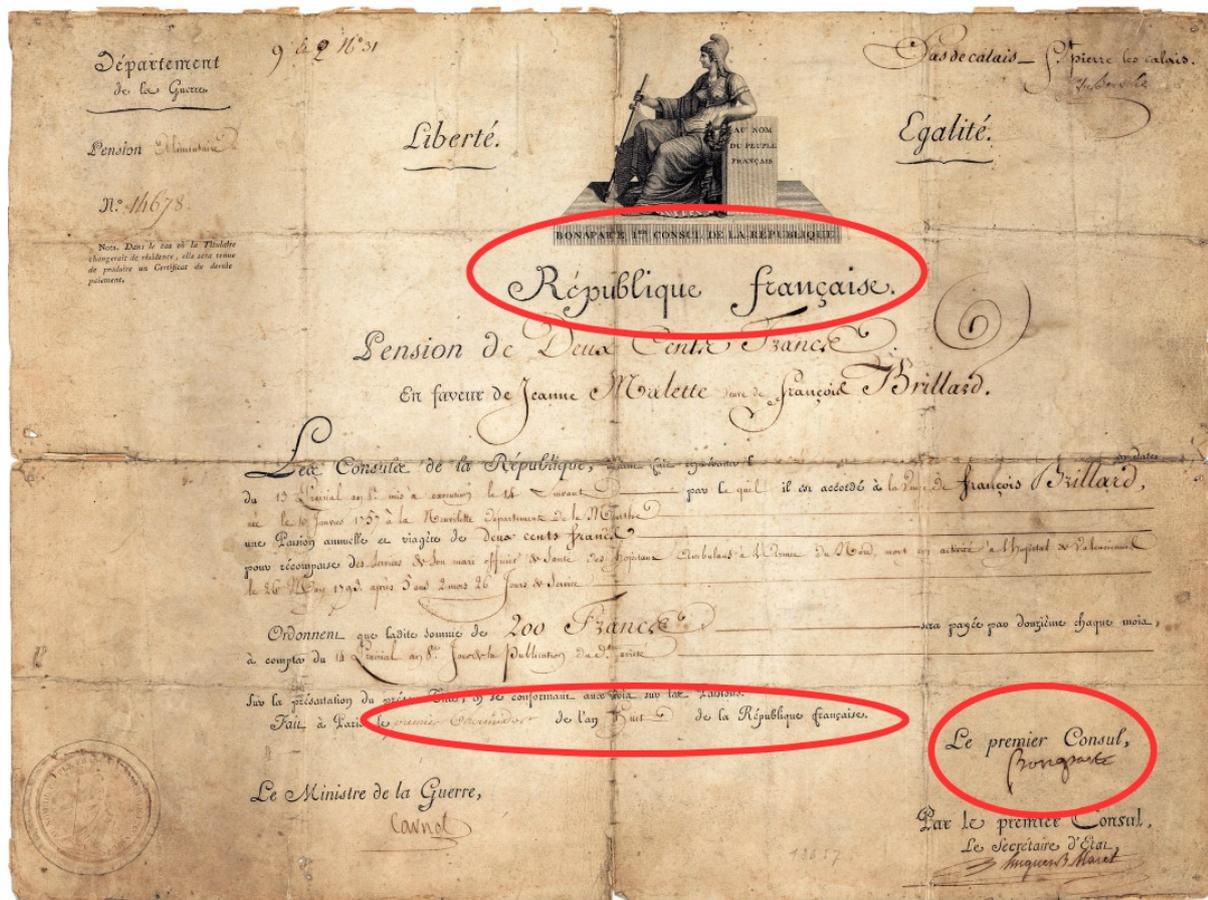
Dans le document 1, je vois que l'uniforme est rouge et jaune.

Dans le document 2, je remarque que l'uniforme n'est pas des mêmes couleurs : il est rouge, mais avec du bleu également et pas de jaune.

En lisant le document 3, j'apprends que les uniformes britanniques ont été changés en 1815. L'ancien modèle portait du jaune, le nouveau du bleu. Le document 1 est donc l'ancien et le document 2 le nouveau. L'uniforme 1 a pourtant été porté à Waterloo.

Donc, je me pose la question suivante : Pourquoi les soldats portaient-ils encore l'ancien uniforme à Waterloo ?

Correctif Fiche Élèves 4 — Observer un document d'archive



Trois indices qui permettent de dater ce document :

1. Titre « République française » → La Première République a existé de 1792 à 1804.
2. Signature « Premier Consul » (Napoléon) → Napoléon a été Premier Consul entre 1799 et 1804.
3. Mention « premier thermidor de l'an huit de la [Première] République » → 1792 (an I) + 8 = 1800.

PLANIFIEZ VOTRE VISITE

Informations pratiques

Renseignements généraux

Adresse : Parc du Cinquantenaire, 3 à 1000 Bruxelles.

Heures d'ouverture : du mardi au dimanche de 9:00 à 17:00 (dernière entrée à 16:00).

Jours de fermeture : les lundis, les 01/01 ; 01/05 ; 01/11 ; 25/12.

Entrée gratuite le premier mercredi du mois à partir de 13:00.

Pensez à toujours jeter un œil sur le site www.warheritage.be (rubrique « Nos sites » : « Musée royal de l'Armée ») ou sur la page Facebook (<https://www.facebook.com/warheritage>) avant votre visite (les modifications ou fermetures exceptionnelles y sont annoncées) !

Visite libre ou guidée ?

- **Visite libre** : veuillez annoncer votre visite via : reservation@whi.be

- **Visite guidée sur réservation** :

Durée : 1h30

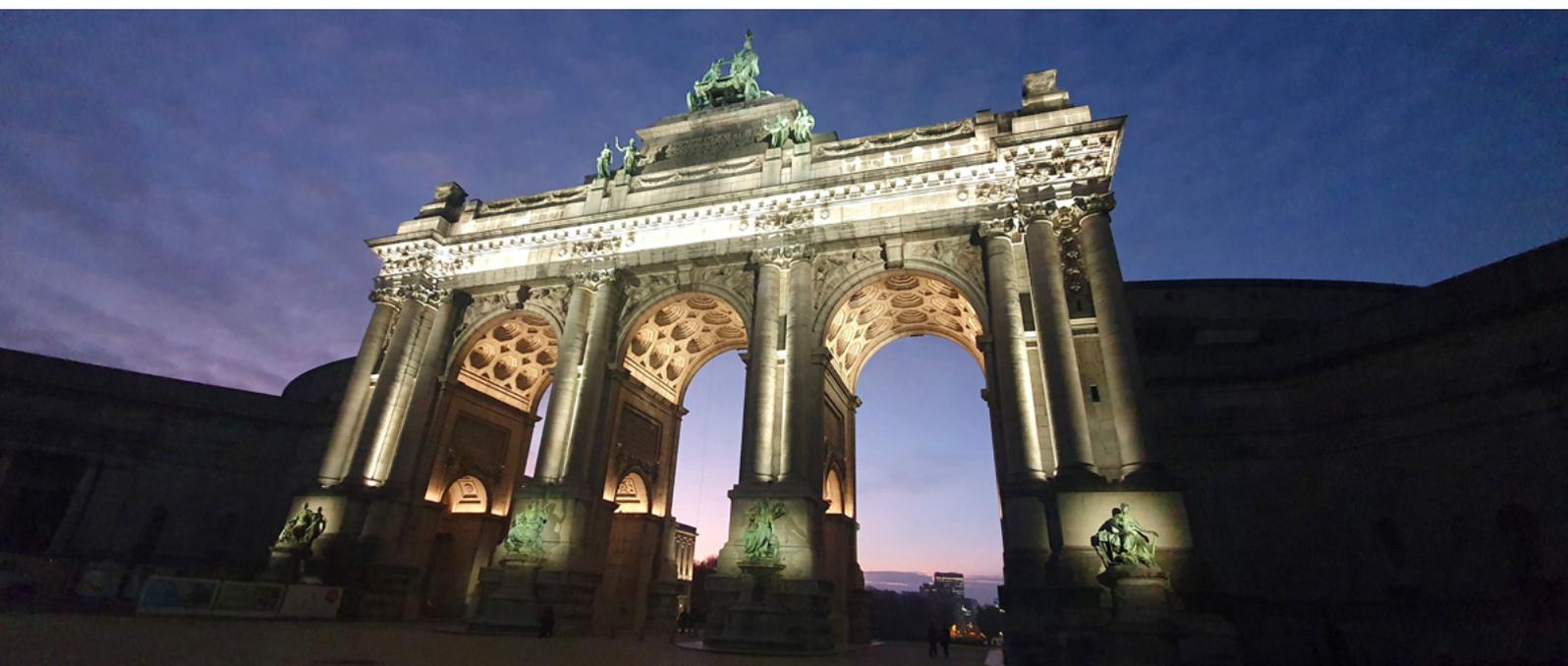
Taille : 15 ou 25 élèves maximum (en fonction de la thématique choisie).

Réservation : au minimum 3 semaines à l'avance via : reservation@whi.be

Attention, il n'existe pas de visite guidée sur la thématique de Napoléon ou du Premier Empire.

Contact service éducatif : Sandrine Place au 02/737 78 07 ou reservation@whi.be

Prix d'entrée et des visites guidées : museearmee.be/fr/écoles



Accès :

Bus :

- Merode : lignes 21, 61, 80 et N06
- Chevalerie : ligne 61
- Gaulois : lignes 27, 80 et N06

Tram :

- Merode : 81

Métro :

- Merode ou Schuman : lignes 1 et 5

Tous les arrêts sont à environ 10 minutes à pied.

Plus d'infos : www.stib-mivb.be

Train : gare de Schuman ou Merode ou correspondance métro à la gare Centrale. Plus d'infos : www.belgianrail.be

Parkings : L'esplanade n'est plus accessible pour les visiteurs individuels. Seuls les bus et les véhicules pour PMR visitant le musée peuvent encore s'y garer. Pour les individuels, le parking Cinquantenaire (souterrain/payant) est accessible rue des Ménapiens 18, 1040 Etterbeek.

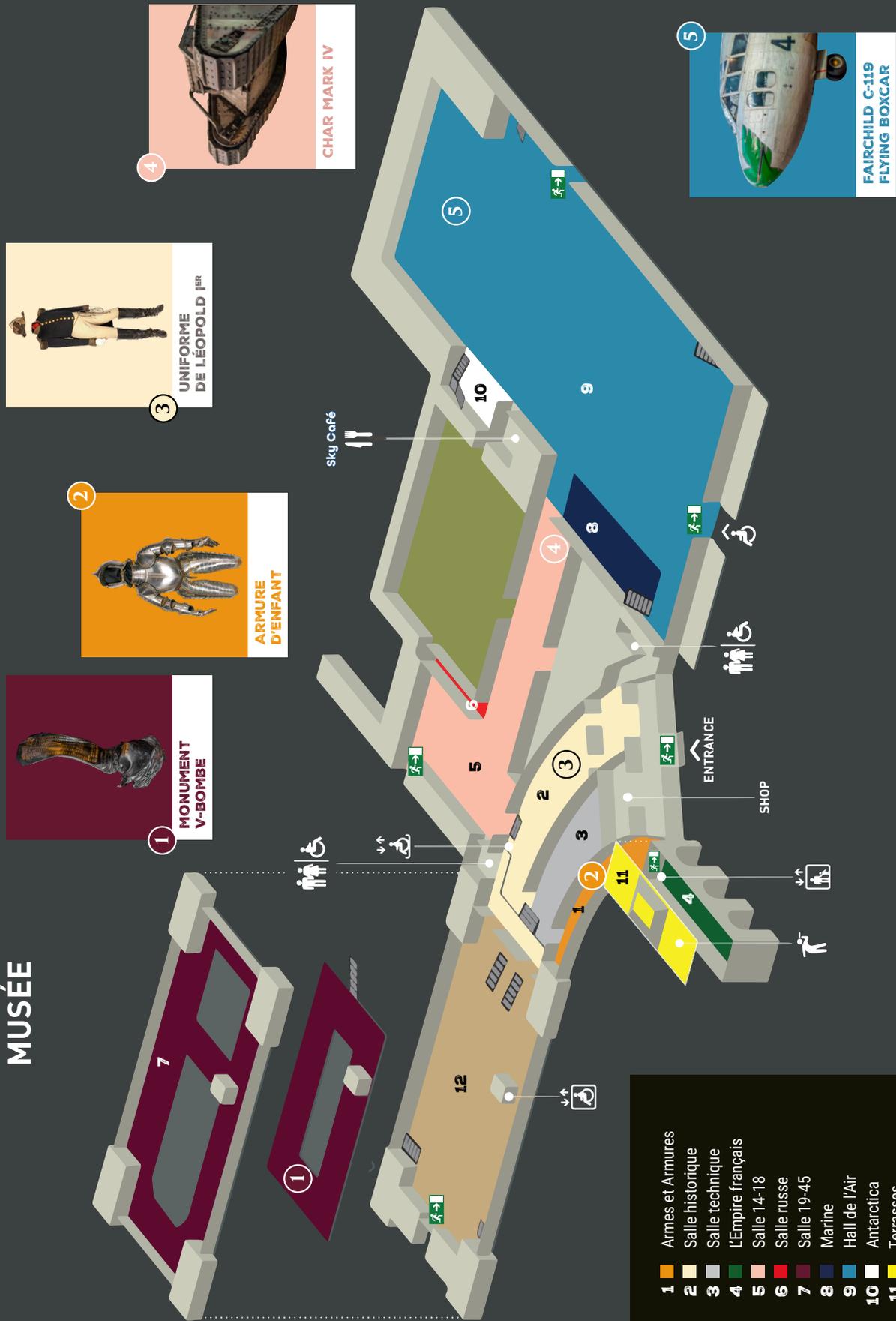
Vélo et trottinette : Piste cyclable tout autour du Parc du Cinquantenaire.

OFFRE ÉDUCATIVE

Retrouvez notre offre éducative en ligne pour avoir un aperçu de l'ensemble des visites, animations, outils pédagogiques, expositions itinérantes ou activités spéciales que nous proposons aux enseignants.



PLAN DU MUSÉE



- 1** Armes et Armures
- 2** Salle historique
- 3** Salle technique
- 4** L'Empire français
- 5** Salle 14-18
- 6** Salle russe
- 7** Salle 19-45
- 8** Marine
- 9** Hall de l'Air
- 10** Antarctica
- 11** Terrasses
- 12** Espace Events

PISTES BIBLIOGRAPHIQUES ET PÉDAGOGIQUES

Dossiers et ressources pédagogiques

[Napoléon, au-delà du mythe](#), d'après l'exposition à Liège-Guillemins (2021)

[Napoléon](#), d'après l'exposition aux Grandes Halles de la Villette de Paris (2021)

[La mort de Napoléon](#), pour accompagner la lecture du livre de Simon Leys (2021)

[Napoléon \(1769-1821\) Sa Vie à travers les Femmes](#) d'après l'exposition de Centre de la laine et de la mode de Verviers (2015)

[Napoléon, génie et despote](#), d'après l'exposition au Musée Félicien Rops de Namur (2008)

[Ressources pédagogiques](#) du Musée de l'Armée – Invalides (Paris)

[Ressources pédagogiques](#) de la Fondation Napoléon

[Ressources pédagogiques](#) du Ministère français de l'Éducation nationale

[Ressources pédagogiques](#) sur Lumni.fr

Catalogues d'expositions

Lierneux Pierre, Peeters Natasja, Veldeman Piet, *Waterloo 1815-2015, le défi à l'Europe*, Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, Bruxelles, 2015.

Napoléon : Au-delà du mythe, Europa Expo, Liège, 2021.

Napoléon, Wellington, destins croisés, Musée Wellington, Waterloo, 2015

Monographies

Bergeron Louis, *L'épisode napoléonien. Aspects intérieurs*, Seuil, Paris, 1972.

Bey Frédéric, Guillerat Nicolas, Haegele Vincent, *Infographie de l'Empire napoléonien, Passés/ Compsés - Humensis*, 2023.

Boudon Jacques-Olivier, *L'époque de Bonaparte*, Presses Universitaires de France, Paris, 2009.

Branda Pierre, *Le prix de la gloire. Napoléon et l'argent*, Fayard, Paris, 2007.

Chevallier Arthur, *Napoléon sans Bonaparte*, Les Éditions du Cerf, 2018.

Gallo Max, *Le Chant du départ*, Robert Laffont, Paris, 1997.

Gallo Max, *Le Soleil d'Austerlitz*, Robert Laffont, Paris, 1997.

Gallo Max, *L'Empereur des rois*, Robert Laffont, Paris, 1997.

Gallo Max, *L'Immortel de Sainte-Hélène*, Robert Laffont, Paris, 1997.

Gueniffey Patrice, *Histoires de la Révolution et de l'Empire*, Perrin, Paris, 2011.

Gueniffey Patrice, *Bonaparte : 1769-1802*, Gallimard, Paris, 2016.

Lahaye Jean-Louis, Fauville Laurent, *Sur les traces de Napoléon en Belgique*. Renaissance du livre, Waterloo, 2014.

Lefébure Amaury, *Joséphine impératrice*, Gallimard, 2014.

Lentz Thierry, *Napoléon en 100 questions*, Tallandier, Paris, 2019.

Lentz Thierry, *Nouvelle histoire du Premier Empire*, Fayard, Paris, 2002.

Lentz Thierry, *Pour Napoléon*, Perrin, Paris, 2021.

Maison Gustave, Van Ypersele de Strihou Anne & Paul, *Napoléon en Belgique*, Racine Lannoo, Bruxelles, 2002.

Petiteau Natalie, *Napoléon Bonaparte – La nation incarnée*, Armand Colin, Paris, 2015.

Tulard Jean, *Napoléon, chef de guerre*, Tallandier, Paris, 2012.

Van Loo Bart, *Napoléon, l'ombre de la Révolution*, Flammarion, Paris, 2023.

Podcasts

[Napoléon, le crépuscule de l'Aigle](#), La Première, RTBF, 2021.

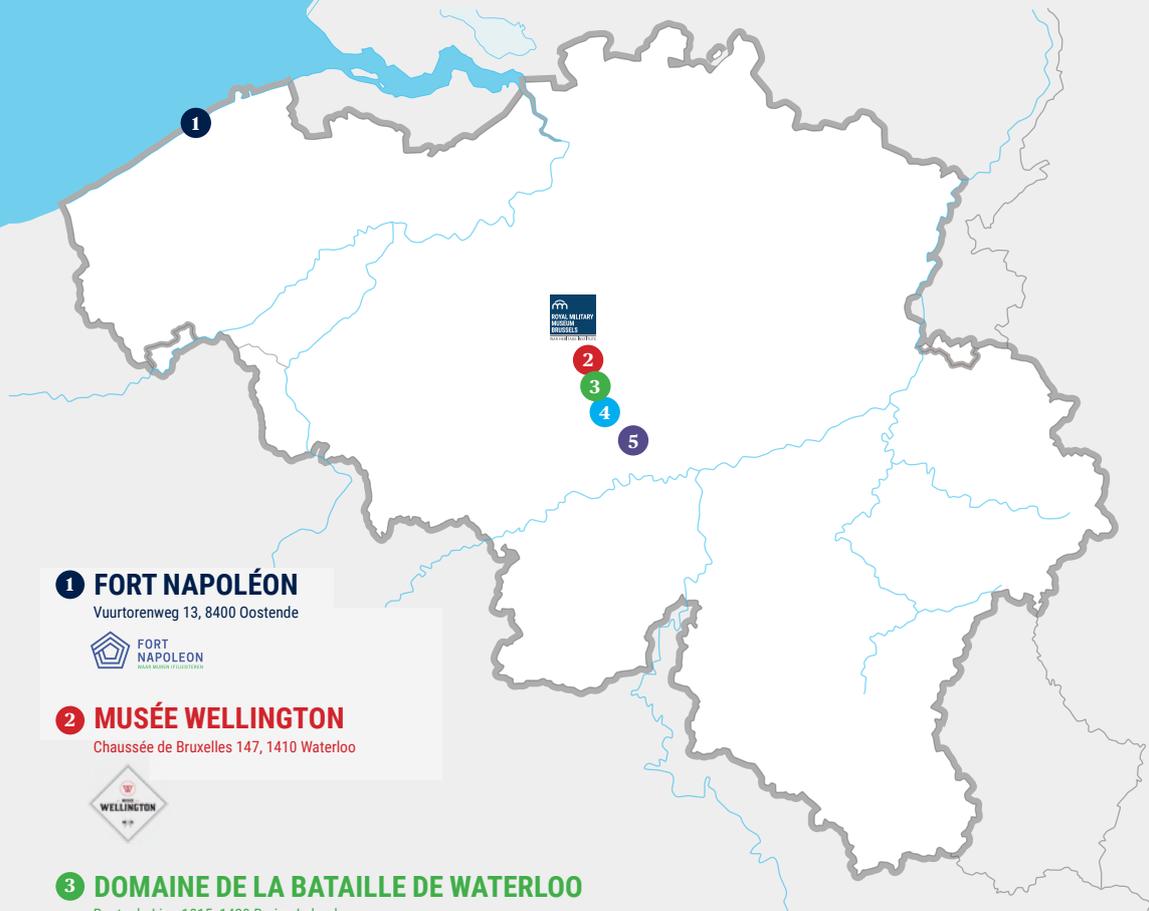
Parlons d'Histoire, [cinq épisodes sur Napoléon](#), La Libre Belgique, 2021.

[Napoléon, l'homme qui ne meurt jamais](#), Radio France, France Inter, 2021.

Le cours de l'histoire, épisode « [Waterloo, l'ultime défaite](#) », Radio France, France Culture, 2021.

[Les leçons d'histoire. Napoleonica](#), Fondation Napoléon, 2024.

SITES HISTORIQUES ET MUSÉES SUR NAPOLEÓN EN BELGIQUE



1 FORT NAPOLEÓN

Vuurtoerenweg 13, 8400 Oostende



2 MUSÉE WELLINGTON

Chaussée de Bruxelles 147, 1410 Waterloo



3 DOMAINE DE LA BATAILLE DE WATERLOO

Route du Lion 1815, 1420 Braine Laleud



4 DERNIER QUARTIER GÉNÉRAL DE NAPOLEÓN

Musée provincial, Chaussée de Bruxelles 66, 1472 Vieux-Genappe



5 LIGNY 1815 MUSÉE

Rue Pont Piraux 23, 5140 Sombreffe



Retrouvez tous les partenaires faisant vivre le mémoire des conflits en Belgique sur *Belgium Battlefield of Europe*.



UNE AVENTURE EN RÉALITÉ VIRTUELLE



NAPOLÉON

l'Épopée Immersive

MUSÉE ROYAL DE L'ARMÉE
PARC DU CINQUANTAIRE

16.02 - 17.08.2025
WWW.MILITARYMUSEUM.BE



RÉSERVEZ VOTRE BILLET



UNE PRODUCTION
SANDORA

EN PARTENARIAT AVEC
visit.brussels

LE SOIR

